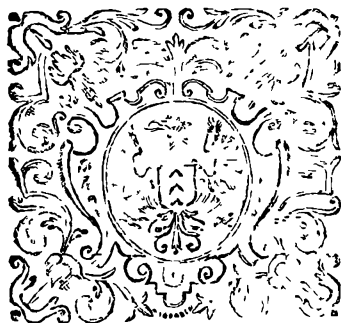


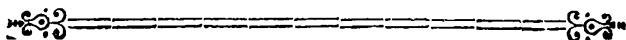
MERCURE SUISSE,
O U
RECUEIL

D E
*Nouvelles Historiques ,
Politiques , Littéraires ,
& Curieuses.*

NOVEMBRE 1737.



NEUFCHÂTEL,
DE L'IMPRIMERIE DES ÉDITEURS



M D C C X X X V I I .

Avec Approbation

L'*Adresse de ce Journal, sera d'orenavant aux Editeurs du Mercure Suisse à Neuchâtel. On est prié de leur adresser francò les Pièces que l'on souhaitera d'y faire inserer ; sans quoi elles resteront au rebut. Le Prix est Cinq Livres tournois par année, pris en cette Ville, ou Quatre L. dix sols argent courant de Genève ; & Cinq Livres dix sols monnoie de Berne, rendus francò dans toutes les Villes de Suisse. Les Personnes ci-après indiquées recevront les Souscriptions pour ce Journal.*

- | | |
|--|---|
| A Zurich Mrs. Orrel & C. Imp. | A Strasbourg Mr. Dulsecker Fils, Lib. |
| A Berne Mrs. Gottschal & Comp. | A Nanci Mr. Antoine Lib. |
| A Lucerne Mr. Gôldlin au Cheval blanc. | A Francfort Mr. François Varrentrap Lib. |
| A Bâle le Bureau des Postes & le Bureau d'Ad. | A Leipzig Mr. Gleditsch Lib. |
| A Fribourg Mr. Repond Lib. | A Ratisbonne le Bur. des Post. |
| A Soleure Mrs. Joseph Schmid & Comp. | A Vienne Mrs. Lehman & Monath. |
| A Schafoufe Mrs. Jean & Alexandre Hurter. | A Augsbourg Mrs. Schletter & Happach. |
| A St. Gal Mr. Dan. Hogget. | A Ulm Mrs. Barthelomei & Fils. |
| A Lausanne Mr. Martin Lib. | A Nuremberg Mrs. Paul & J. G. Loettner. |
| A Morges Mrs. les frères Blanchenai. | A Berlin Mr. Rudiger Lib. |
| A Nion Mr. le Châtel. Feuillet. | A Amsterdam Mr. Jaques Desbordes Lib. |
| A Vevai Mr. Roussatier. | A Londres Mrs. Goffe, Prevost & Comp. |
| A Yverdun Mr. Demière. | A Rome Mr. Dubuiffon Recev. des Postes de Fr. |
| A Moudon Mr. De Vère. | A Gènes Mr. Regni Dir.& des Postes. |
| A Genève Mr. Gabriel Aubert. | A Milan le Bureau des Postes. |
| A Montbeliard Mr. le Maîtrebourgeois de Mougéot. | A Pavie Mrs. les Frères Guidotti. |
| A Paris Mr. David Lib. | A Turin Mrs. Succarel & Tolosan au Bureau des Postes. |
| A Lion Mr. Plaignard. | A Venise Mr. Bonhomo Algarotti. |
| A Marseille Mr. Jerfin. | A Naples le Bureau des Postes. |
| A Dijon Mrs. Dioque & Tirant. | |
| A Besançon Mr. Charlot au Bur. des P. | |
| A Salins Mr. Vuillard. | |
| A Pontarl. Mr. Parguez le Cadet. | |
| A Arbois Mr. Cretin Dir. des Postes. | |



MERCURE SUISSE,

OU

RECUEIL , DE NOUVELLES
HISTORIQUES , POLITIQUES ,
LITTERAIRES ET CURIEUSES.

NOVEMBRE 1737.

*NOUVELLES HISTORIQUES
ET POLITIQUES.*

ALLEMAGNE.



IENNE, Nous reprendrons
sans autre Préambule , la suite
du Journal de l'Armée Impé-
riale où nous le laissons le
Mois dernier.

Le Comte de SECKENDORF
aïant reçu le 15. du passé, au Camp de Sa-

B 2

batſch

batſch un Exprès du Général *Doxat*, Commandant de *Niffa*, avec avis du Blocus de cette Place, dépêcha auffi tôt à *Vienne* le Comte *Pertufati*, Ajudant Général, pour porter cette nouvelle à la Cour Impériale & recevoir ſes Ordres. Il fit partir en même tems un Bataillon de *Müſſing* & un de *Marulli*, pour renforcer les quatre Bataillons, qui étoient à *Rawna*, ſous le Commandement du Général *Chanclos*. Il envoya pareillement un Exprès au Comte de *Kevenhüller*, pour lui donner part de ce qui ſe paſſoit, & engager le Corps de Troupes, qui étoit ſous les Ordres de ce Général, à joindre ce Détachement. Mais une telle jonction ne pût s'eſectuer, par les précautions que les *Turcs* avoient pris de fermer tous les Paſſages; & les Troupes du Général *Chanclos* reſtèrent inutiles à *Rawna*, pendant que les *Turcs* faiſoient les diſpoſitions néceſſaires pour ataq.uer *Niffa* dans les formes.

La Cavalerie, qui étoit en marche pour ſe rendre au Camp de *Sabatſch*, reçut ordre le 17. de faire halte, à l'o. caſion des nouvelles de *Niffa*; & le Velt-Maréchal Comte *Philippi*, qui en avoit le Commandement, arriva au Quartier Général.

Le 18. le Comte de *Seckendorf* détacha le Général *Lorſner*, avec un Corps de Troupes conſidérable pour aller reconnoitre les Chemins
vers

vers la *Drina* & du côté de *Zwornick*, dont on vouloit former le Siège. Voilà les dernières dispositions du Général en Chef. Il reçût peu après un Ordre de S. M. I. de remettre le Commandement de l'Armée au Velt-Marèchal Comte *Philipi*, & de se rendre incessamment en Cour. Ce Général partit le 22. pour *Vienne*.

Le Général Major Comte de *Grüne*, qui avoit été détaché du côté de *Socka*, rapporta le 21. que les Turcs, au nombre de 6000. Hommes, avoient passé la *Drina* près de *Lugodina*, & qu'ils avoient marché en droiture vers *Socka*, où un plus grand nombre de Troupes devoit encore les joindre. On ordonna là dessus au Comte de *Grüne*, de retourner de ces côtés là, avec son Détachement, pour observer les Ennemis. Le Colonel *Marschal* eût ordre le même jour, d'escorter les Provisions que l'on envoioit, pour six Mois à *Usitza*.

On reçût avis le 22. qu'une partie de l'Artillerie étoit restée à *Rudnick*, faute de Chevaux, plusieurs aiant péri de fatigue dans les Chemins. On écrivit à *Belgrade*, pour en faire venir d'autres. Ce jour là, on aprit, que le Bacha de *Bosnie* avoit donné ordre au Gouverneur de *Zwornick*, de renforcer sa Garnison de douze & demi Compagnies de Milice Nationale, & de se défendre, en cas

d'attaque , jusques à la dernière extrémité ; qu'il lui faisoit espérer , que dans le besoin toute l'Armée qu'il commandoit iroit à son secours. On fut deplus informé , que ce Bacha levoit un Homme par Maison ; ce qui feroit passé 100. *Mille Hommes* ; qu'il avoit envoyé des ordres respectifs aux Commandans des Forts & Palanques , de se défendre jusqu'à la dernière extrémité , avec menace , que ceux qui par leur lâcheté , auroient échapé à l'Epée des Impériaux , n'échaperoient point au Glaive de SA HAUTESSE.

Le Velt-Marèchal Lieutenant *de Feldeck* arriva le 23. au Camp avec l'Artillerie de Campagne. Les *Turcs* , au nombre de plus de 30000. aiant passé la *Drina* , poursuivirent le Comte *de Grüne* , qui n'avoit avec lui que 200. Hommes d'Infanterie & 1000. *Raschiens*. Ce Comte se sauva vers la nuit dans les Forêts , & il rejoignit heureusement l'Armée le 24. avec son Détachement. On aprit peu après qu'un gros Corps de *Turcs* avoit brûlé *Vaivola* , & que le Colonel *Marschal* s'étant retiré dans la Palanque , l'avoit rendue par Capitulation.

Le 25. le Général Comte de *Stirum* se rendit au Camp avec les quatre Régimens de Cavalerie *Caraffa* , *Seher* , *Lobkovitz* & *Charles Palfi*. Le Corps commandé par le Prince de *Saxe Hildburghausen* arriva peu après ,

à l'exception de deux Régimens , qui furent obligés de rester de l'autre côté de la *Save* , jusques au lendemain.

Le 27. l'Infanterie entra dans un nouveau Camp , qui est très avantageux & beaucoup moins humide que le précédent. Le 29. le Général Commandant Comte de *Philipi* , fit passer en revue l'Infanterie du Prince de *Saxe Hildburghausen* , qu'il trouva en bon état. On aprit par un Prisonnier Turc , qu'un Corps considérable des Troupes Ottomanes, étoit parti de *Vairvola* , pour surprendre à *Rawna* , les quatre Régimens de Cavalerie & les six Bataillons Impériaux qui y étoient postés ; mais que les Turcs aiant appris leur retraite , ils étoient retournés à *Vairvola*.

L'Escorte Impériale , qui avoit conduit la Garnison d'*Ufizza* à *Vicegrad* , fit rapport à son retour , que le Bacha de *Bosnie* avoit fait sabrer le Commandant & les deux principaux Officiers de cette Garnison , pour avoir mal défendu la Place ; & déclaré que S. H. avoit ordonné que l'on en usât ainsi envers tous ceux qui ne feroient pas leur devoir , pour soutenir les intérêts & l'honneur de l'Empire *Ottoman*.

Les Turcs aiant fait toutes les dispositions nécessaires pour l'attaque de *Nissa* , & dressé leurs Batteries , sommèrent de nouveau le Général *Doxat* de rendre la Place. C'est ce qu'il

a enfin été obligé de faire, ne pouvant espérer aucun secours, & se trouvant d'ailleurs dénué de Provisions. On lui a acordé la même Capitulation que la Garnison Turque avoit obtenue, lors que cette Forteresse fut prise par les *Imperiaux*. Ce Général a été conduit avec sa Garnison sous Escorte à *Patak*. Il se rendit dès là à *Belgrade* le 11. de ce Mois, d'où il a envoyé en Cour la Capitulation qu'il a faite, avec les raisons qui l'ont mis dans cette fâcheuse nécessité. Il a depuis reçu ordre de se rendre en diligence à *Vienne*.

Le Comte *Ghilani* a reçu aussi un échec de la part des *Turcs*. Ce Général avoit posté à *Pillecsi* 400. *Hussars*, sous les ordres du Comte *Bargozzi*. Un Corps de beaucoup supérieur, composé de *Turcs* & de *Valaques*, tomba sur les *Hussars Impériaux*, qui se défendirent vigoureusement & tuèrent jusques à 500. de leurs Ennemis ; mais ils furent enfin obliges de céder au nombre, après avoir perdu leur Commandant, plusieurs Officiers Majors & la moitié de leur Monde. Le reste se sauva comme il put. Le Comte *Ghilani* lui même fut contraint de se retirer de devant les *Turcs*, & de battre en retraite, avec les 3000. Hommes qu'il commandoit, du côté de *Campo Longo*, d'où il est entré dans la *Transilvanie* par la Voie de *Torzbourg*.

On a découvert que le Bacha de *Caramanie*

nie entretenoit des Correspondances avec une Personne de l'Armée Impériale ; & sur les perquisitions que l'on a voulu faire pour connoître l'Auteur de cette trahison , un Capitaine Alleman a disparû tout à coup, sans qu'on ait pû avoir aucun indice de ce qu'il étoit devenu.

Les *Turcs* ont fait des ravages considérables de tous côtés. Ils se sont même avancés jusques au nombre de 40000. dans les environs de *Sabatsch* ; mais le Général *Philipi* aiant fait mettre les dehors en état de leur résister, par plusieurs Batteries dressées de distance en distance , le long d'une Ligne de circonvallation, ils se sont contentés de ravager & de brûler les endroits par où ils passaient. La bonne contenance de l'Armée Impériale , & la situation avantageuse de son Camp , où elle est bien retranchée , a empêché le Bacha de *Bosnie* d'en venir aux mains. Il a même repassé la *Drina* , & l'on espère que les Troupes de part & d'autre entreront dans leurs Quartiers d'Hiver. Les *Impériaux* ont pour cet effet construit des Ponts sur la *Save* , & une partie ira se cantonner dans la *Haute Hongrie*.

Le mauvais succès de la Campagne a causé la disgrâce du Comte de *Seckendorf*. Ses Envieux s'en sont prévalus , pour lui rendre de mauvais offices , & la Religion Luthérienne que ce Général professe l'a rendu Ennemi de

de certaines Personnes du Clergé animées d'un zèle outré. On lui fait entr'autres un Crime de n'avoir pas voulu que les Quartiers des Troupes Luthériennes fussent visités par aucun Jésuite. Le Comte de *Kevenhüller*, qui s'est rendu aussi en cette Ville & qui a eu plusieurs Audiences de l'Empereur, est regardé comme une de ses principales parties: Il rejette sur le Général Commandant la faute de l'Echec qu'il a reçu devant *Widdin*, & tous les malheurs qui en ont été les suites. Quoi qu'il en soit cette Affaire fait grand bruit. On ne fera pas fâché de voir ici quelques particularités relatives à la disgrâce de ce Général.

Le 27. du passé, le Comte de *Seckendorf* arriva fort tard & comme *incognito* en cette Capitale. Il fut quelques jours sans sortir de son Hôtel: Ce que l'on attribuoit à quelque indisposition; mais on aprit le 2. de ce Mois qu'il étoit disgracié. En lui notifiant une défense de paroître en Cour, S. M. I. lui fit remettre un Mémoire sur lequel il lui étoit enjoint de répondre. Sa Réponse n'ayant pas été trouvée satisfaisante, on lui signifia le 3. après la tenue d'un Conseil, un Ordre de rester en Arrêt dans son Appartement. Il répondit au Major de Ville, qui étoit Porteur de l'Ordre, avec respect, mais aussi avec fermeté; & dit entr'autres: *Que sa liberté & ses biens étoient au pouvoir de l'Empereur, & que tenant*

tout de la libéralité de S. M. I. elle pouvoit dispenser sur tout ce qui le cōcernoit , de la manière qu'Elle jugeroit à propos. Dans le même moment on lui donna une Garde de 12. Fuseliers , commandés par un Capitaine, deux Caporaux & un Exemt. Le Capitaine reçût ordre de le garder à vüe , & de ne point lui permettre de parler ni d'ecrire à qui que ce soit. On posa des Sentinelles à la Porte de sa Chambre , la Baïonnette au bout du Fusil. Son Secrétaire & ses principaux Officiers sont aussi gardés dans leurs Apartemens. Le Major de Ville , après avoir rempli ses Ordres auprès du Comte *de Seckendorf* , se rendit chez la Comtesse son Epouse , & lui dit , de la part de l'Empereur , qu'il lui étoit libre , ou de s'enfermer avec le Comte , sous condition de ne point sortir , ou de se retirer où bon lui sembleroit. Cette Dame choisit le dernier parti , afin de pouvoir par là être plus utile à son Epoux dans sa disgrâce.

On assure que ce Général a répondu à fond & fort amplement aux divers Articles qui lui ont été proposés , lesquels sont , *dit-on* , au nombre de 20. On a eu assés de peine à former la Commission qui doit connoître de cette Afaire ; plusieurs Généraux s'étant excusés d'en être ; mais enfin elle se trouve composée du Velt-Maréchal Comte de *Königsegg* , Vice Président du Conseil Aulique de Guerre,
du

du Velt-Marèchal Comte de *Pálfi*, & des Généraux *Jorger* & *Olivier Wallis*. Il se tient là dessus, de fréquentes Conférences à la Cour, auxquelles le Comte de *Kevenhüller* assiste régulièrement. Le Comte de *Seckendorf* paroît fort tranquille sur sa disgrâce & sur les suites qu'elle peut avoir.

Le Général *Lorner* est reparti, vers le milieu de ce Mois, pour l'Armée de *Hongrie*, avec le Plan de la répartition des Quartiers d'Hiver. Le Velt-Marèchal Comte de *Kevenhüller* doit aussi y retourner, & alors le Comte *Philipi* en reviendra. Le nouveau Duc de *Modène*, qui étoit de retour ici de la Campagne de *Hongrie*, est parti pour se rendre dans ses Etats. S. M. I. l'a créé Général d'Artillerie, en considération de la valeur que ce Prince a marquée durant la Campagne. Il s'est engagé de lever, dans ses Etats, deux Régimens sur le pié Allemand, pour le service de l'Empereur. Le jeune Comte de *Sereni*, qui avoit été fait Prisonnier à l'Action de *Banjalucka*, s'est racheté pour 1000. Ducats.

Le Prince *Wenceslas de Lichtenstein* part le 14. de ce Mois pour la Cour de *France*, où il va résider en qualité d'Ambassadeur de S. M. I. Ce Prince a obtenu avant son départ la Charge de Grand Ecuier de l'Empereur, & il a donné 100. Mille Ducats à S. M. I.

S. M. I. par forme de prêt. Les Equipages & les Domestiques du Marquis de *Mirepoix*, Ambassadeur de S. M. T. C. en cette Cour, arrivent aussi successivement. Ce Ministre occupera le Palais du Prince de *Lichtenstein*.

L'Armée Turque se renforce dans la *Servie Impériale*, & le Corps de 30. à 40000. Hommes qui en avoit été détaché, & qui a repassé la *Drina* est allé rejoindre le gros de l'Armée. Elle est commandée par *Ali Beg*, Ami intime d'*Osmán Bacha*. Il avoit fait quatre Détachemens, un pour *Nissa*, un autre pour *Zokol*, d'où il a obligé le Comte de Grüne de se retirer; un troisième pour *Vai-vola* qui a été réduite en Cendres, & la Palanque prise par Capitulation; & le quatrième pour *Usitza* que les *Turcs* ont bloqué, & qui suivant toute apparence, s'est même déjà rendu. Il paroît que le dessein des *Turcs* est de se rendre Maîtres de la *Transilvanie*, du Bannat de *Temiswar*, & du reste de la *Valachie*. Le Bacha de *Caramanie* est principalement chargé de ces Expéditions. Il est accompagné du jeune Prince *Ragotzki*, que le GRAND SEIGNEUR a proclamé *Duc de Transilvanie*. Ils ont déjà emporté l'Épée à la main les Postes de *Rimnick*, d'*Okowr*, & de *Crajevaz*. Ils ont de plus fait répandre dans la *Valachie* des Lettres Circulaires, tendantes à engager
les

les Sujets Impériaux à se soumettre à la Domination Ottomane. On leur promet dans ces Lettres une exemption de toute contribution, pendant deux ans, & en cas de désobéissance, on les menace d'être traités à la dernière rigueur & passé au fil de l'Epée, sans égard, ni pour l'âge, ni pour le Sexe. Divers Mécontents, attachés au Prince *Ragotzki*, passent journellement dans son Parti. Pour ce qui concerne la conservation du reste de la *Valachie Impériale*, il ne faut pas moins que toute l'adresse & la vigilance du Prince de *Lobkowitz*. Le Velt Maréchal Comte *Philipi* lui a envoyé un Renfort de quelques Régimens. Les *Impériaux* établissent de distance en distance de nouveaux Postes, & ils ruinent les Chemins, pour empêcher les *Turcs* de passer. Plusieurs milliers de ces derniers se sont avancés vers *Orsova*, pour en former le Siège, & s'assurer par cette Conquête un Passage libre dans le Bannat de *Temiswar*. Les *Impériaux* n'ayant pû faire remonter le *Danube* aux Frégates le *St. Charles* & la *Ste. Elizabeth*, ont pris le parti de les couler à fond pour les empêcher de tomber au pouvoir des *Otomans*.

L'Armée Impériale est actuellement campée en deux Corps ; le premier à *Sabatsch*, de l'autre côté de la *Save*, à dix milles de *Belgrade* ; & le second à *Mitrowitz*, en deça
de

de la *Save*, & à sept milles de *Peterwaradin*.

Le Congrès de *Niemirow* est entièrement rompu, & les Plénipotentiaires ont quitté cette Ville là. Le Baron de *Dahlman* est en route pour se rendre en cette Capitale. On espère cependant ici que la Paix pourra se faire par la Médiation de la *France*. Le Colonel de *Benklau*, qui a fait la Campagne dans l'Armée Russe, arriva ici le 20. & il eut le 21. une Audiance fort gracieuse de S. M. J. Le Comte de *Colloredo* est pareillement revenu de la tournée qu'il a faite en diverses Cours de l'Empire. L'Empereur est d'autant plus satisfait des Négociations de ce Ministre, qu'il a trouvé le moyen de procurer à S. M. I. des sommes considérables, que l'on pourra prendre dans l'Allemagne, sans être obligé de recourir à des emprunts dans les Pais étrangers.

P O L O G N E.

VARSOVIE. On apprend de *Constantinople*, que c'est en conséquence d'une résolution prise unanimement dans un grand *Divan*, que les Plénipotentiaires du Grand Seigneur avoient reçu ordre de rompre toute Négociation de Paix, & de quitter incessamment *Niemirow*. Il fut aussi arrêté dans le même *Divan*, que l'on continueroit & pousseroit avec vigueur la Guerre contre les *Impériaux* & les
Rus-

Russiens ; & que le Grand Seigneur avoit déclaré, qu'il étoit prêt à sacrifier son Trésor particulier, pour soutenir la gloire de l'Empire *Ottoman*. Une telle résolution a causé une joie universelle à *Constantinople*.

Le Général Major *Mier* a fait les honneurs de la République, pendant toute la tenue du Congrès, d'une manière tout à fait distinguée. Il conduisit, avec une nombreuse suite d'Officiers, les Plénipotentiaires de la Porte jusques sur les Frontières ; & il les fit saluer à leur départ par toute l'Artillerie du Château. Il a usé du même Cérémoniel envers les Ministres Impériaux & Russiens ; & il les a régallés splendidement avant leur départ pour leurs Cours respectives. Le *Grand Vizir* a écrit au *Grand Général de la Couronne*, pour le remercier du bon accueil fait aux Plénipotentiaires de la Porte.

On a appris les particularités suivantes de la disgrâce du ci devant *Grand Vizir* & de l'exécution du *Kiaia*. Le *Grand Ecuier* de S. H. étant arrivé de *Constantinople* au Camp près de *Bender*, il se fit conduire par le *Kiaia*, chés le *Grand Vizir*, avec qui il dina. Après le Repas, il tira de son sein un ordre du Grand Seigneur, portant que S. H. le déposoit. Le *Grand Vizir* l'ayant lû le baïsa, & dit, qu'il se soumettoit aux volontés du Grand Seigneur, & que S. H. pouvoit faire de sa Personne ce qu'elle

qu'elle jugeroit à propos. Le *Grand Ecuier* lui dit, qu'il n'y avoit point d'autres ordres contre sa Personne, & qu'il pouvoit se retirer où bon lui sembleroit avec ses Richesses & ses Equipages. On attribue sa disgrâce à la faute, que son Caractère irrésolu & timide lui a fait commettre, en lui faisant perdre en délibérations un tems qu'il devoit employer à passer le *Dniester*, pour aller au devant de l'Armée Ruffienne, & empêcher la prise d'*Oczakow*. La Porte perd au reste, en la Personne de ce Ministre, un de ses meilleurs Politiques & un Homme qui a de grandes qualités.

Le *Kiaia* demanda ensuite au *Grand Ecuier* des Instructions sur sa conduite, en attendant la nomination d'un *Grand Vizir*. Le *Grand Ecuier* répondit, qu'il n'avoit qu'à continuer l'exercice de sa Charge jusqu'à nouvel ordre, & il alla sur le champ faire assembler un *Divan*, composé de l'*Aga des Janissaires* & des *Bachas* de l'Armée. Vers les cinq heures du soir, on fit venir le *Kiaia*, & on lui montra l'ordre par lequel S. H. déclaroit l'*Aga des Janissaires*, *Kaimacan*. Après quoi le *Grand Ecuier* demanda au *Kiaia* s'il avoit fidèlement servi S. H. Il répondit qu'il avoit travaillé nuit & jour pour le bien de l'Empire. Le *Grand Ecuier* lui demanda encore s'il savoit bien que lui *Kiaia* étoit la cause de la Guerre ? Sa réponse fut, qu'au contraire il n'avoit

B

jamais

jamais désiré que la Paix. Enfin lui aïant demandé, s'il avoit toujours obeï aux Ordres du GRAND SEIGNEUR, il répondit qu'oui : Eh bien ! repliqua le Grand Ecuier, en tirant un Papier de son sein, obeissez encore à l'ordre que je vous apporte. Le *Kiaïa* le reçut avec respect, le baïsa, & en aiant fait la lecture, il vit que le Grand Seigneur lui demandoit sa tête, qu'on devoit la lui couper, sans l'étrangler auparavant, & que l'exécution se feroit publiquement devant la Tente du Boureau. Là dessus le *Kiaïa* se leva, fit sa Prière & marcha vers le lieu de l'exécution. Lors qu'il y fut arrivé, il se déclara *Jamissaire*, & demanda d'être exécuté suivant leurs privilèges. Sur cette réquisition on le conduisit sous une Tente, où il se mit à genoux ; Il ôta lui même sa Pelisse & se passa au cou le fatal Cordon, que deux Hommes tirèrent jusques à ce qu'il fut étranglé. Après cette exécution, on lui enleva la peau de la tête, & son Corps fut exposé à la vue de tout le monde. Ses Domestiques furent arrêtés incontinent, & tous ses Biens confisqués. On porta le lendemain la peau de sa tête à *Babadagh*, où elle fut salée & envoyée à *Constantinople* pour y être exposée devant le Serrail. Le *Kiaïa* étoit un Homme âgé d'environ 55. ans, portant une longue barbe.

Deux heures après que le *Grand Vizir* eut été

été déposé, ce Ministre disgracié partit du Camp , pour se rendre à *Ifackia*. On tira le Canon , lors qu'il traversa le Pont des Turcs sur le *Danube*. Le *Bacha de Bender* fut nommé son Successeur.

Le Primat & le Sénat du Roiaume de *Pologne* ont dépêché ce Mois ci un *Staroste* à *Dresde* , avec des Lettres , pour prier S. M. de ne point différer son retour à *Varsovie* , où sa présence est tres nécessaire , à cause de la rupture du Congrès de *Niemirow* , & du besoin qu'il y a d'assembler incessamment une Diette , pour aviser aux moïens de préserver la République des troubles de la Guerre , qui alloit plus que jamais se faire sentir dans son Voisinage.

R U S S I E.

PETERSBOURG. Le 29. du Mois passé, notre Sérénissime Impératrice passa de son Palais d'Été à celui d'Hiver, au bruit du Canon de l'Amirauté & de la Forteresse.

Il arriva , dans les commencemens de ce Mois , un Exprès dépêché par nos Plénipotentiaires de *Niemirow* , avec avis que les Ministres de la Porte leur avoient communiqué la dernière résolution du Grand Seigneur, portant en substance ; *Que la Sublime Porte, aiant résolu de pousser vigoureusement la Guerre*

contre les deux Puissances qui l'avoient ataquée sans aucune Déclaration préalable ; il étoit inutile que ses Ministres fissent un plus long séjour à Niemirow, & qu'ainsi ils devoient se retirer & retourner à Constantinople, aussi tôt qu'ils auroient reçu & communiqué cette Déclaration. Nos Plénipotentiaires mandent de plus, que les Turcs paroissent être disposés à pousser la Guerre contre cet Empire, même pendant l'Hiver ; qu'ils ont fait embarquer sur la Mer noire un Corps de 12000. Hommes, qui débarqueront, à ce que l'on croit à Bielgorod, pour s'avancer de là vers Oczakow, avec d'autres Troupes destinées à former le Siège de cette Place.

Le jeune Comte de Munich est arrivé ici de Pultawa, par ordre du Velt Maréchal son Père. Il a raporté que ce Général, après avoir visité en Personne les Lignes qu'il a formées depuis Oczakow jusqu'à Pultawa, & poussées dès là jusques à Bielaserkiew & Kiow, étoit ensuite parti, avec le Duc Antoine Ulrich de Brunsvick, pour revenir en cette Ville par la route de Moscov, & qu'il a laissé en son absence le Commandement de l'Armée au Comte de Laszi & au Prince de Hesse Hombourg. Les Lettres du Commandant d'Azoph portent que les Tartares rentroient dans la Crimée, & qu'ils commençoient à y rebâtir leurs Habitations : Elles ajoutent que la Flotille Turque étoit

étoit rentrée dans ses Ports, & que l'Amiral *Bredal* s'étoit posté avec la nôtre sur le *Don*. Le Comte de *Golovukin*, Amiral des Galères, mourut sur la fin du Mois dernier.

Le Séraskier *Jaghia*, Bacha à Trois Quèues, le Bacha *Mustapha*, Commandant d'*Oczakow* & quelques autres Officiers distingués, faits Prisonniers sur les Turcs, à la prise de cette Forteresse, arrivèrent en cette Ville le 3. de ce Mois. Le Séraskier doit être admis, au premier jour, à l'Audience de S. M. Cz.

L'Ambassadeur de *Schah-Nadir*, Sophi de *Perse*, qui réside en cette Cour, vient encore d'assurer l'Impératrice, par ordre exprès de son Principal de l'intention où il est d'entretenir une bonne intelligence avec la *Russie*. Ces assurances paroissent bien opposées à l'étroite liaison que l'on publie à *Constantinople* devoir régner entre le GRAND SEIGNEUR & le SOPHI, & aux Négociations que l'on dit être sur le tapis avec l'Ambassadeur de *Perse* à la Porte.

FRANCE

PARIS Le 28, du passé, le Contrat de Mariage du Marquis de *Crevecœur*, Fils du Prince de Masseran Grand d'Espagne, avec la Fille du Prince de Guemené, fut signé à *Fontainebleau*, dans le Cabinet du Roi, par L. M. par Monseigneur le Dauphin, &

par les Princes & Princesses du Sang. Le Cardinal *de Rohan*, Grand Aumônier de *France*, fit ensuite la cérémonie des Fiançailles. Le Prince de *Montauban* représentoit le Marquis de *Crevecœur*. L. M. ont aussi fait l'honneur au Comte de *Rouci*, Maréchal de Camp, de signer son Contrat de Mariage avec Melle. *de la Rochefoucault*, Fille du Duc de ce nom. En considération de ce Mariage, le Roi a donné au Comte le Brévet de Duc. Il prendra le titre de Duc de *Blansac*, & son Fils aîné s'appellera Prince de *Marillac*.

Le Roi STANISLAS, Duc de *Lorraine* & de *Bar*, a gratifié le Duc de *Fleuri*, Mestre de Camp, Lieutenant du Régiment Royal Dragons, du Gouvernement de la *Lorraine*: S. M. T. C. lui a ordonné de l'accepter. Il vaut L. 60000: de Rente. Ce sera le 38eme Grand Gouvernement du Roïaume.

Le Jouaillier *Gouvers*, qui s'étoit absenté de *Paris*, & réfugié à *Bruxelles*, y aiant été arrêté à la requisition de nôtre Cour, on l'a reconduit en cette Ville, & mis à la *Bastille*. Un des Chefs d'accusation porté contre lui, c'est qu'il a donné, *dit-on*, en troc au Roi un Diamant de L. 120000. mais estimé L. 200000. par Mr. *Chauvelin*, contre une Cuirasse d'Or, enrichie de Diamants, dont SOLIMAN II. avoit fait présent à FRANÇOIS I. & que l'on avoit toujours estimée *Douze Cent Mille*

Mille Livres. Les Commissaires nommez pour l'examen de cette Affaire , sont Mrs. *de Fortia* , *d'Argenson* , *Herault* , & *de Machaut*. Le Rapporteur est Mr. *Maboul* , connu autant par sa probité que par ses lumières distinguées. La Cour n'auroit pû choisir des Commissaires plus éclairés ni plus intègres , dans une Affaire aussi délicate que celle dont il s'agit , qui n'intéresse pas seulement le Détenu ; mais dans laquelle on implique aussi Mr. *Chauvelin* , ci devant Ministre d'État.

Dans les commencemens de ce Mois , la Police fit faire diverses Visites chez les Libraires & les Imprimeurs de cette Ville , sous prétexte de chercher les dernières Parties de *Marianne* , de la *Paisanne parvenue* , du *Mentor moderne* , & de quelques autres Romans , qui ont été sévèrement defendus. Mais le but principal de ces recherches étoit , à ce que l'on assure , de découvrir une Apologie de Mr. *Chauvelin* , dans laquelle les Ministres sont peu ménagés. Toutes ces perquisitions ont cependant été intitules.

Les *Jansénistes* ont attribué divers Miracles à l'Abé *Paris* & au Conseiller son Frère , ainsi qu'on l'a vû dans les Nouvelles publiques. Ils en annoncent un nouveau opéré en faveur d'une Femme de *Blois* , qui étant percluse de tous ses Membres , depuis près de cinq ans , en a recouvré l'usage le Mois dernier , en por-

tant quelques Reliques de cet Abé. Les Missionnaires de *St. Lazare*, pour faire paroli aux Apellans, prônent, de leur côté, un autre Miracle operé dans leur Eglise par *St. Vincent de Paule*, nouvellement canonisé. Une Femme Janséniste, privée d'un Oeil, se rendit dans l'Eglise de ces Pères, pour insulter au nouveau Saint, mais elle eut lieu de s'en repentir, puis qu'elle en sortit tout à fait aveugle. Les *Jansénistes* disent là dessus, que ce Saint est trop vindicatif, & que pour premier Miracle, il auroit dû faire du bien plutôt que du mal. Les louables soins du Ministère, pour établir la Paix dans l'Eglise, se trouvent traversés de plus d'une manière: Il court des Copies manuscrites d'un Ecrit que l'on atribue au feu Evêque d'*Angoulême*. Le but de cet Ecrit est de prouver, que le Concile d'*Embrun* n'étoit qu'un Conciliabule, pour opprimer le Savant & pieux Evêque de *Senez*. Le Fanatisme des Convulsions recommence plus que jamais. On arrêta le 22. à 8. heures du soir une Fille agée de 20. ans, qui faisoit le Métier de *Convulsionnaire*, & on la conduisit à la *Bastille*, avec 10. de ses Fauteurs, du nombre desquels étoient quatre Abez.

La grosse Artillerie, qui avoit servi à notre Armée d'*Allemagne*, a été conduite à *Metz* & on y travaille à faire quantité d'Asuts. Les
travaux

travaux des nouvelles Fortifications de *Sédan* & de *Thionville* avancent considérablement ; & ces deux Places seront l'une & l'autre , l'année prochaine , d'une force à les rendre respectables. Le Parlement de *Metz* a revendiqué *Bertrix* & *St. Hubert* , comme appartenans au Duché de *Bouillon* , & il y a eu quelques mouvemens des Troupes entre le Comte de *Neuperg* , Gouverneur du Duché de *Luxembourg* & le Comte de *Bellisle* , à l'occasion de certains Peages. On parle aussi de réunir le *Luxembourg* avec la *Lorraine* , & les Politiques débitent à ce sujet divers arrangemens entre l'Empereur & le Roi Très Chrétien.

On a reçu avis , que le feu avoit pris à la Manufacture des Glaces de *St. Gobain* en *Picardie* , & que le dommage que les flammes y ont causé monte à plus de *Cent mille Livres*.

L'*Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres* fit le 11. de ce Mois sa rentrée publique. On y annonça d'abord le Sujet arrêté pour le concours du Prix , qui se distribuera en 1739. à l'Assemblée d'après Pâques. Ce Sujet consiste à déterminer le Mois & le Jour de l'Année Romaine auxquels les Consuls avoient coutume d'entrer en Charge , depuis l'expulsion des Rois jusqu'à la mort de *JULES CÉSAR* , en marquant les variations arrivées dans cet usage. Mr. *De Boze* , Secrétaire perpétuel de l'Académie fit ensuite l'Eloge de feu Mr.

ISELIN

ISELIN, ancien Recteur & Professeur de l'Université de *Bâle*, Académicien honoraire Etranger, mort le 13. Avril de cette Année. A cèt Eloge succéda la lecture d'un Traité sur le Souverain Pontificat des Empereurs Romains, par le Baron *de la Bassie*, Académicien Correspondant honoraire. L'Abé *Seguin*, Pensionnaire de l'Académie, termina la Séance par la lecture de ses Recherches sur la Vie & les Ouvrages d'*Athenodore de Tarse*, Philosophe Stoicien, qui vivoit du tems d'AUGUSTE.

Le 13. dernier jour de la rentrée publique de l'*Académie des Sciences*, Mr. *de Maupertuis*, l'un des Académiciens envoyés au Nord, pour y mesurer un degré de la Terre sous le Cercle Polaire, fit une Relation ample & curieuse de leur Voiage & des Opérations qu'ils ont faites. Il en résulte que le degré se trouve un grand nombre de toises plus long que ceux de nôtre Climat, & qu'ainsi, loin que la figure de la Terre soit un *Sphéroïde allongé*, comme l'avoient crû certains Astronomes & Géomètres, elle est au contraire un *Sphéroïde* considérablement aplati du côté des Pôles. Mr. *Hellot*, Ajoint de l'*Académie*, pour la Chimie, lût ensuite un Mémoire sur le fameux *Phosphore de Kaukel*, dont l'urine est la baze. Il en détermina la qualité & expliqua le procédé Chimique nécessaire pour parvenir à sa composition.

Le

Le Parlement fit le 12. sa rentrée avec les Cérémonies ordinaires. L'Evêque de *Châlons* célébra pontificalement la *Messe-rouge*. Il se rendit ensuite à la Grand-Chambre, où il fit un très beau Discours, auquel M. le Premier Président répondit en peu de mots, mais avec Eloquence. Le 25. cet Auguste Corps commença ses Seances par les Harangues sur le Barreau.

Nôtre Cour fait tous ses efforts auprès de la *Porte Ottomane*, pour ménager une Paix particulière à l'Empereur, en le détachant de son Alliance avec la *Czarine*. Cette entreprise étant suivie du succès sera un coup de la plus fine Politique. L'Ouvrage est des plus considérable, & le *Bacha de Caramanie* entre autres, qui est en grand crédit auprès du Grand Seigneur, fait tous ses efforts pour traverser cette Négociation.

Actions 2137. 10.

LONDRES. Le nombre des Vaisseaux *Anglois* pris par les *Espagnols*, suivant la Liste remise devant le Conseil, par les Négocians de cette Ville, monte depuis 6. ans à 156. L'Envoyé d'*Espagne* prétend, dans un Mémoire qu'il a remis, que l'on s'est emparé de ces Vaisseaux, parce qu'ils faisoient la Contrebande contre la teneur des Traitez. Les Négocians ont répliqué à ce Mémoire, & fourni de

de nouvelles preuves pour justifier leurs plaintes. La Cour dépêcha le 11. de ce Mois un Exprès à *Madrid*, portant ordre à Mr. *Keene*, Ministre de S. M. en *Espagne*, de faire les plus fortes représentations au Roi Catholique, pour obtenir une juste satisfaction de toutes ces déprédations. On doit aussi envoyer une forte Escadre en *Amérique*, pour protéger le Commerce de la Nation dans ces Mers là.

La Cour revint le 9. de ce Mois de *Hamptoncourt* au Palais de *St. James*. Le lendemain le Roi reçut les Complimens de la Noblesse & des Ministres Etrangers, à l'occasion de l'Anniversaire de la Naissance de S. M. qui est entrée dans la 55. année de son âge. La Cour fut des plus brillantes. Il y eut le soir des Feux de joie & des Illuminations par toute la Ville. La Fête fut terminée par un Bal superbe, dont le Duc de *Cumberland* & la Princesse *Amélie* firent l'ouverture : L. M. y restèrent jusques à minuit. Le Prince & la Princesse de *Galles* n'ont point été admis à venir en Cour ce jour là.

Actions, Banque 143½ *Indes* 177½ *Sud* 102.
Annuités 112.

EXTRAIT d'une Lettre écrite de Belgrade, le
12. Novembre par un Officier de distinction à
un de ses Amis en Suisse.

J E ne dois pas, Monsieur, vous laisser ignorer plus longtemps ce qui s'est passé au sujet de la reddition de Nissa, dont

dont peut être vous êtes déjà informé. Je vais vous en faire le détail d'une manière circonstanciée. Après la prise de cette Place par l'Armée Impériale, qui fut le 25. Juillet, le Commandement en fut remis au Général LEUTRUM : mais y étant tombé malade, & aiant obtenu la permission de se faire transporter à Belgrade, pour se rétablir, on ordonna au Général DOXAT de s'en charger : Ce qu'il n'accepta qu'à condition, d'être relevé dès que le Général de Leutrum se trouveroit mieux ; ou que l'Armée entreprenant quelque Siège, il y seroit appelé pour avoir la direction des troupes, suivant la Commission qu'il en avoit reçue en entrant en Campagne. Cependant le Maréchal de Seckendorf marcha à Sabatch, pour se joindre au Prince de Hildburghausen, dans le dessein d'entreprendre le Siège de Zwormick, tandis que le Maréchal de Kevenhüller étoit sur le Timock avec un Corps de 5. à 6000. Hommes, pour observer la Garnison de Widdin. On se flattoit que l'Armée Russe feroit le Siège de Bender, & occuperoit les Turcs de ce côté là ; mais les Tartares aiant brûlé les Grains & les Fourages à plus de 30. lieues aux environs ; non seulement les Russiens n'ont pu entreprendre le Siège de cette Place ; mais ils se sont vus obligés de se retirer & d'établir leurs Quartiers d'Hiver. C'est ce qui a donné lieu à l'Armée Ottomane de faire des Détachemens considérables, tant pour renforcer la Garnison de Widdin, que pour passer le Danube à Nicopoli & autres endroits ; pour venir du côté de Sophie. La Garnison de Widdin se trouvant ainsi considérablement renforcée, détacha un Corps d'environ 15000. Hommes, qui alla attaquer, le 28. de Septembre, le Maréchal de Kevenhüller. Il soutint leurs efforts pendant trois jours consécutifs ; mais à la fin il fut obligé d'abandonner son Camp, & de se retirer à Bersapalancka, qui est à 4 lieues de là. Après cette Expédition : ce même Corps fit un Détachement de 3- à 4000. Hommes, pour tomber sur un Barailon de Bareith : qui étoit à Angusto, [Lieu fort étroit entre des Montagnes] pour garder ce Passage & empêcher la communication de Widdin à Nissa. Ils l'attaquèrent le 9. Octobre, & après quelques heures de résistance, ils le taillèrent en pieces. Ce Barailon avoit été détaché de la Garnison de Nissa avec deux Compagnies de Grenadiers ; & à 4. lieues de là, plus près de la Place, le Général Doxat avoit établi un autre Poste à Gorgoffzi, où il y avoit un Capitaine avec 150. Hommes, qui avoient

ordre de rentrer qu'ils apprendroient que le Poste d'Angusto seroit forcé, afin de n'être pas coupé par les Ennemis. Ils arrivèrent le 10. & les Ennemis parurent dans la Plaine le 11. vers les 9. heures du matin, au nombre de 15. à 16000. Hommes. Ils se formèrent à la distance de la portée du Canon, & détachèrent sur le champ 2. à 300. Chevaux qui gagnèrent à toute bride les Fauxbourgs, qui sont très spacieux & y firent main basse sur tout ce qu'ils y rencontrèrent, Hommes, Femmes, & Enfans. Nous fîmes feu de la Place sur ceux qui s'aprochoient le plus; ce qui dura tout le jour. Vers les 8. heures du soir le Bacha Commandant envoya à la premiere Garde un de nos Soldats qu'ils avoient fait Prisonnier, pour dire au Général Doxat, qu'il desiroit de parler à un Officier de la Garnison. Le Commandant de Nisfa y envoya le Colonel At. Le Bacha lui dit, qu'il avoit ordre du SULTAN de sommer la Place, qu'il esperoit qu'on la rendroit sans répandre de sang, & de la même manière qu'on l'avoit remise aux Armes de l'Empereur, qu'on accorderoit la même Capitulation; mais qu'il souhaitoit qu'on lui fit réponse incessamment, puis qu'étant déjà fort de 15000. Hommes, & devant être renforcé dans trois jours jusques à 150000. il avoit ordre, si on refusoit de la rendre sans délai, de la forcer par Escalade ou autrement, dût il en coûter 50000. Hommes. Le General Doxat fit assembler tous les Officiers de la Garnison, il leur fit entendre les propositions & les déclarations de l'Ennemi, & demanda leur sentiment sur ce qu'il y avoit à faire. Il fut d'abord résolu, que vû la foiblesse de la Place, & pour plusieurs considérations il falloit demander une Suspension d'Armes de 10. jours. On avoit en vûe de gagner du tems, pour avertir le Comte de Seckendorf de l'état des choses, & savoir si on pouvoit espérer du secours. L'Ennemi ne fit aucune difficulté d'accorder la suspension demandée; & le Général Doxat dépêcha aussi tôt un Officier au Maréchal. Nous comptons sur la bonne foi de la suspension, & nous travaillions à nous mettre en état de défense, autant qu'il seroit possible. Le quatrième jour arrivé, & l'Armée ennemie s'étant renforcée jusques au delà de 80000. Hommes, le Bacha fit dire au Commandant de la Place, que si ce jour là même on ne travailloit pas à la Capitulation, il n'y en avoit plus à espérer, & qu'il nous ataqueroit le lendemain avec toutes ses forces. Le Général Doxat lui fit réponse, que le terme de la Suspension accordée n'étoit pas encore fini & que

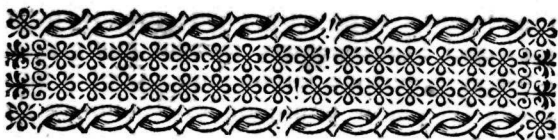
que d'ailleurs il ne pouvoit capituler sans avoir reçu une réponse du Maréchal. Le Bacha n'ayant pas voulu accorder un seul jour de délai, le Commandant fit de nouveau assembler les Officiers, & on mit en délibération : 1. La force de la Garnison. On trouva qu'en ôtant ceux pour le service de l'Artillerie, ceux pour la communication dans le Fossé, & un certain nombre pour les transports nécessaires, il ne nous restoit pas au delà de 1200. Hommes pour la défense; qu'en employant 400, pour la garde des Ouvrages, 400. sur le Piquet, pour se joindre aux premiers en cas d'attaque & d'alarmes, & les 400. autres pour le repos, il n'y avoit pas moyen d'espérer de cela une résistance convenable, ni qui pût aller au delà de très peu de jours. On reconnut encore par là, que nous n'étions point en état de pouvoir garder & soutenir le Chemin couvert, qui est sans Places d'Armes & sans traverses; de manière qu'étant obligés de l'abandonner, l'Ennemi auroit toute la facilité d'approcher du Rempart, sur tout pendant la nuit, & d'y attaquer autant de Mineurs qu'il voudroit. 2. On raisonna sur la quantité de Vivres que nous avions, & on trouva par l'état qui en fut produit, qu'il y avoit de la Farine & du Biscuit pour six semaines seulement. 3. On examina si on étoit assuré de ne pas manquer d'Eau; & il fut trouvé que l'Ennemi pouvant nous fermer dès le premier jour le Chemin de la Rivière, les Puits ne pourroient tout au plus nous en fournir que pour 4. à 5. jours. 4. On rechercha la quantité de poudre que nous avions, & l'état de l'Artillerie. Il fut vérifié par l'attestation du Capitaine d'Artillerie que nous n'en avions que 80. quintaux de nouvelle, & 20. de vieille de très peu d'usage : Et quant à l'Artillerie, il s'en trouva 60. Pièces, dont 5. étoient absolument hors d'usage, & on n'avoit la fourniture nécessaire que pour le service de 30. ; d'ailleurs toutes ces Pièces étant montées sur des Affûts Turcs, que l'on a peine à pouvoir remuer, on ne pouvoit espérer qu'un très petit éfet de ce côté là, d'autant plus qu'il ne se trouvoit que 36. Artilleristes en état de servir. 5. Enfin on délibéra, si prenant la résolution de se défendre autant qu'il seroit possible, on pouvoit espérer un secours capable de faire lever le Siege. On trouva que le Maréchal de Seckendorf, qui étoit à Sabatzsch, ne pouvoit avoir que le 11. la nouvelle que le Poste d'Angusto avoit été forcé; qu'y ayant 14. à 15. marches jusqu'à Nissa, & qu'étant nécessaire au moins de trois à quatre jours pour s'y prépa-

rer & faire charger le Pain, l'Avoine, & filer le Foin, n'y ayant aucun Fourage sur la route; il paroissoit de là, qu'en faisant toute la diligence possible, le Maréchal ne pouvoit pas arriver avant 18. à 20. jours. Nous savions d'ailleurs que la Cavalerie étoit dans un très mauvais état, & l'Infanterie très foible, par les longues Maladies qui ont régné; enforte qu'à supposer que nous pussions tenir le tems nécessaire pour attendre l'arrivée de notre Armée, il étoit à craindre qu'elle ne fut point en état de faire lever le Siège contre un Ennemi, qui auroit été quatre à cinq fois plus fort. Toutes ces considérations faites, & vû fut tout l'impossibilité de pouvoir tenir plus de cinq ou six jours, on trouva unanimement qu'il convenoit mieux pour le service de S. M. I. d'accepter une honnête Capitulation, pour conserver la Garnison, que de l'exposer, par une défense inutile de quelques jours, à être taillée en Pièces. Il fut résolu qu'on accepteroit la Capitulation. Elle fut dressée le lendemain, & le Général DOXAT remit la Place.

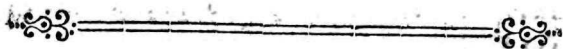
Nous avons crû que la Lettre ci dessus feroit plaisir à nos Lecteurs, parce qu'elle développe assez bien la situation des Troupes Impériales, les Causes des mauvais succès de la Campagne, & en particulier de la reddition de Nissa. Nous la tenons de bon lieu, & on peut compter sur sa fidélité.

Ce Morceau nous engage à renvoyer à une autrefois les Nouvelles d'*Espagne* & d'*Italie*, qui nont rien de bien remarquable ce Mois ci, à l'exception de la mort du Sérénissime Prince RENAUD D'EST, Duc de *Modène* & de *Reggio* &c. arrivée le 26. du Mois passé. Il étoit né en 1655. Le Prince Hereditaire FRANÇOIS MARIE son Fils, qui a fait cette Année la Campagne de *Hongrie*, lui succède dans ses Etats.

NOU-



NOUVELLES LITTERAIRES.



LETTRE à Monsieur SEIGNEUX DE CORRE-
VON, Conseiller de la Ville de Lausanne ,
sur l'Académie Etrusque de Cortone , & sur
deux Ouvrages envoyés de Rome à l'Auteur ,
qui traitent de quelques Monumens antiques.

MONSIEUR.



E présent, le passé & l'avenir
sont l'objet naturel de la cu-
riosité des Hommes. Le pré-
sent n'est connu que très im-
parfaitement, parce qu'il passe
avec une rapidité étonnante.
L'avenir est encore plus inconnu, & ne fau-
roit être aperçu que bien peu, par les plus
C Clairvoians

Clairvoïans. Il ne reste donc que le passé sur lequel l'Entendement humain puisse s'exercer avec quelque satisfaction. C'est là sans doute la raison pourquoi les Monumens de l'Antiquité ont été regardés de tout tems chez les Nations policées comme des choses très précieuses.

Il y a trois Siècles que ces Monumens font l'occupation sérieuse de divers Savans du premier Ordre. Ils ont fait aussi un amusement très agréable pour nombre de Personnes d'un Rang distingué, & pour des Princes mêmes.

Vous êtes, *Monsieur*, du nombre de ceux qui prennent plaisir à ces Recherches. Vous savez parfaitement allier la connoissance de l'Antiquité, le goût exquis pour les *Belles-Lettres*, l'application aux Sciences, avec l'Etude des Loix. Les fonctions importantes de la Magistrature ne souffrent point de ces premiers Objets : En Sénateur, qui aime sa Patrie vous employés avec un zèle louable vos riches talens pour le Bien public, & vos Concitoyens éprouvent les effets bienfaisans de cette politesse, de cette affabilité & de cette candeur, qui devroient faire le Caractère de toutes les Personnes qui sont dans les Emplois.

Persuadé comme je le suis de votre goût & de l'Amitié dont vous m'honorez, j'ai cru que je ne ferois rien qui ne vous fut agréable en

VOUS

vous entretenant de deux Ouvrages, que j'ai reçu de Rome depuis quelque tems, & qui traitent de quelques Monumens Pelasges & Etrusques.

Le premier de ces Ouvrages est intitulé : *Saggi di Dissertazioni Accademiche, pubblicamente lette nella Nobile Accademia Etrusca dell' Antichissima Città di Cortona : In Roma 1735, a spese de Pagliarini Mercanti Librari à Pasquino, in 4to. p. 152.* C'est à dire : *Essai de Dissertations Academiques lues publiquement dans la Noble Academie Etrusque de l'ancienne Ville de Cortone &c.*

Mr. l'Abé VENUTI, qui réside à Rome, & qui est très versé dans l'étude de l'Antiquité est le Collecteur des Douze Dissertations insérées dans ce premier Recueil : Elles ont été composées par des Membres de cette Illustre Societé, & imprimées par l'Ordre des Académiciens. On en promet encore trois fois autant, & nôtre Savant Abé avertit dans la Préface, qui est à la tête, que sans avoir égard à l'ancienneté, à la Patrie, ou à la qualité des Membres, il donne ces Dissertations suivant l'ordre des Matières, faisant toujours précéder ce qui concerne les Antiquités Etrusques, avant que de passer à celles des Grecs & des Romains.

Mr. Venuti rapporte aussi, dans sa Savante Préface, des particularités sur l'Academie de

Cortone, qui me paroissent dignes de v^otre curiosité, & de celle du Public. Cette célèbre Académie vous est déjà connue, & à tous ceux qui ont lû la *Bibliothèque Italique*, par une Lettre de Mr. VERNET, * Savant Théologien de *Genève*, écrite de *Florence*, & par une autre Lettre anonime, ** insérées l'une & l'autre dans ce Journal; mais comme il s'y est glissé de petites inexactitudes, & que plusieurs de ceux qui lisent le *Mercur Suisse* n'ont point vû la *Bibliothèque Italique*, les Curieux ne seront point fâchés de voir ici ce que nôtre Savant Abbé dit de cette Illustre Académie, aussi bien que ce qu'il y a de plus sur & de plus intéressant, dans les deux Lettres dont je viens de faire mention. En voici le précis.

Des Gentilshommes de *Cortone*, ancienne Ville de *Toscane*, Amateurs des Belles Lettres & de l'Antiquité, formèrent en 1726. une Société de Savans, à laquelle ils donnèrent le Nom d'*Académie Etrusque*, pour marquer le but principal de leurs Recherches, qui étoit l'explication des *Monumens Etrusques*: Monumens qui ne le cèdent en rien à ceux des Grecs & des Romains, & qui les surpassent la plupart en ancienneté. Le Simbole de l'Académie est un *Trépié Pithique*, avec un Serpent

* Voyez *Bibliothèque Italique* T. IV. P. 119-136.

** Ibid. Tome V. P. 291. & 292.

pent autour, tel qu'on le voit sur plusieurs Médailles anciennes. La Dévise est, *Obscura de re, lucida pango* : Elle est tirée de *Laecre*, qui fait allusion à l'explication des choses anciennes.

Les Académiciens résidans à *Cortone*, s'assemblent tous les Mois une fois, & font des Discours sur des Matières d'Erudition. Dès que l'établissement de cette nouvelle Académie fut connu, un grand nombre de Savans & de beaux Esprits de toute l'*Italie*, particulièrement entre la Noblesse, s'empressèrent à entrer dans ce Corps, quoi que le nombre des Académiciens fut fixé à cent. Plusieurs Etrangers se sont fait honneur d'y être agrégés. D'abord Mr. le Sénateur BUONAROTI de *Florence*, l'un des plus habiles Antiquaires de l'*Europe*, fut créé Président perpétuel de l'Académie. Après son décès, M. le Comte d'HARRACH, Auditeur de Rote, lui succéda. La Dignité la plus particulière de cette Académie, est celle qu'on renouvelle tous les ans, sous le nom de *Lucumon*, qui rapelle la mémoire des Chefs des Douze Républiques Etrusques.

Mr. l'Abé ONOFRIO BALDELLI fut un des plus intéressés à l'établissement de l'Académie. Il donna à l'usage du Public une belle Bibliothèque & un riche Cabinet de Statues, d'Idoles, d'Inscriptions, d'Urnes, de Pateres, de Pierres gravées, de Lampes, de Vœux, de

Minéraux, de Plantes Marines, d'Instrumens de Mathématiques & d'autres choses précieuses. Les Académiciens lui dédièrent cette Inscription publique, pour marque de leur reconnaissance.

D. O. M.

HONUPHRIO. BALDELLIO. PATRIC. CORTON.

QUI

OMNI. STUDIO. CONQUISITA. ANTIQUITATIS

CIMELIA. ET. BIBLIOTHECAM

STUDIOSÆ. JUVENTUTI. ET. CIVIBUS

PATERE. JUSSIT

ACCADEMICI. ETRUSCI. VIRO. OPT. MER.

MEMORIAM. DECR. PP.

ANNO MDCCLXXXIII.

La quantité de Monumens Etrusques qu'on déterre tous les jours en *Toscane*, outre ceux qui sont dans le Cabinet dont on vient de faire mention, a engagé les Académiciens de *Cortone*, de former le dessein de publier un Supplément à *Dempster*, *De Etruria Regali*, où l'on verra tous ces Monumens, qui n'ont pas encore été publiés. Mr. l'Abé GORI, très habile Antiquaire de Florence, & Membre de l'Académie Etrusque, s'est chargé de donner cet Ouvrage au Public.

Outre les particularités dont on vient de parler

ler , on trouve encore , dans la docte Préface de l'Abé VENUTI , l'Explication d'une *Inscription Messapienne* , qui lui avoit été envoyée de *Nest-châtel* , & dont il est fait mention dans l'Explication de l'*Alphabet Etrusque* , qui se trouve au Tome XVIII. de la *Bibliothèque Italique*. Cette Inscription est l'unique Monument qui nous reste , à ce que je puis savoir , de la Langue des premières Colonies de la *Japigie* ; ainsi je présume qu'elle ne déplaira point étant placée ici. Elle est en nos Lettres ordinaires , qui à l'exception de deux ou trois Caractères , approchent assez de l'Original , tel qu'il a été publié à *Venise* en 1732. dans le VII. Tome d'un Journal intitulé , *Raccolta d'Opuscoli Scientifici* du Savant DON ANGELO CALOGERA de l'Ordre des Camaldules. ANTOINE FERARI avoit publié le premier , l'Inscription dont il s'agit ; & GRUTER * après lui , l'a donnée aussi ; mais d'une manière peu correcte ; de sorte que bien loin de l'expliquer , aucun Savant n'avoit pu la lire comme il faut. Voici donc cette Inscription , avec la Traduction telle qu'elle fut envoyée à Mr. l'Abé *Venuti*.

C 4

KLOITI

* Recueil d'Inscriptions Anciennes
P. CXLV. No. 5.

KLOITI ZOOTORIA MELARTA.

Clastrum. animaliumque custodia. mellifluo.

PIDOG. AGAL. TEIBLAK. TAFE. IN.

fonte. decoratum latè. effosso in

AVVARAN. IN. DARANTHO. AF. AQTIQ

Avara. in. Taranto. ex quo. neglectæ.

TABOOS. CHONEDONAS. DACTAS. SIFLAN.

boves (i.e. Vacca.) fluxione. tabefactæ. de formem (seil prolem)

ETOKIN. TITRIHONCHOAS

pepererunt. perforatas tumoribus obscuris.

TABOOS. CHONETO. IN. IDATI MELINI-

boves (i.e. vacca) infuderunt. in. aquam. fructus-

BEIDIINI. IN THIRECHORICHOA. KATARBEINI.

melleam in custodia rustica. distillationibus

CHOIE. TOIHIOTO. EINITHI DATO.

infestatis. istiusmodi. aliquoties. dato.

HOHHIIHO. IGASTIMA. DASTA.

imissoque. Medicamento ordinatum,

SRRATHEI. HIITHI. ARDANNO. AGO.

Mundatæ. sunt. irrigationi. ductæ.

CHONNINIA. I. MARNAIHI.

affusæque. & immisæ pecudes.

Cette Inscription curieuse fut gravée sur le Marbre par les premiers Habitans de la *Japigie*, vers le Golphe de *Tarente*, dans le Royaume de *Naples*. Elle signifie, que l'on fit bâtir un grand Enclos, avec un Réservoir pour le Bétail

tail , à l'ocasion des Maladies qui le faisoient périr. L'Inscription ajoute qu'on guérit le Betail malade , dans des lieux à part , par le moien d'une Fau miélé , jointe à quelque Remède, & en baignant souvent les Bœufs , les Vaches & les Brébis , qui étoient la principale richesse dans ces tems reculés. Au reste , suivant la Remarque du Traducteur , le Langage des *Messapiens* ou *Japigiens* difere beaucoup des Langages des *Pelasges* , des *Ombres* & des *Etrusques*.

Mais c'est trop nous arrêter sur la Préface de cét Ouvrage , parcourons en abrégé les *Douze Dissertations* qu'il renferme. La première est une Traduction fort élégante, de *François* en *Italien* , de la *Lettre sur l'Alphabet Etrusque* , adressée à M. le Comte D'HARRACH Président de l'Académie de *Cortone* , laquelle a parû dans le Tome XVIII. de la *Bibliothèque Italique*. Mr. l'Abé VENUTI , Auteur de cette Traduction n'a pas trouvé à propos d'y joindre la Lettre de Mr. le Président BOUHIER de *Dijon* , à Mr. LE CLERC d'*Amsterdam* sur l'Alphabet Grec , non plus que la Réponse * de Mr. *Le Clerc* à ce Magistrat ; parce que le diférent de ces deux Hommes célèbres n'a pas un raport immédiat & absolument nécessaire avec la découverte de l'*Alphabet Etrusque*.

La

* Ces deux Lettres se trouvent aussi dans le Tome XVIII. de la Bibliothèque Italique , à la suite de la précédente.

La *deuxième Dissertation* est de Mr. JOSEPH CLAUDE GUYOT DE MARNE , Lorrain de naissance , & Commandeur de l'Ordre de *Malthe*. Elle roule sur une Inscription *Punique & Grèque* , découverte dans cette Isle , & dédiée par des *Tiriens* à HERCULE. L'Auteur après avoir savamment discoursu , sur le Culte que les *Tiriens* rendoient à *Hercule* , & sur les différens Dialectes de la Langue Hébraïque , recherche comment on pourroit découvrir la valeur des Caractères Poniques de l'Inscription. Il a recours pour cela à quelques Médailles d'une petite Isle près de *Malthe* , nommée *Cossyra* , ou *Cossura* , ainsi qu'elle est apellée au Revers d'une Médaille Latine de cette Isle , que l'Auteur raporte. Il croit que cinq Lettres Poniques du Revers d'une autre Médaille de la même Isle , nommée aujourd'hui *Pantallerea* , entre la *Sicile & Tunis* , répondent selon lui aux Lettres Q. TZ. S. R R. de l'Alphabet Hébreu qu'il lit KOSRAR. Mais quoi que les Habitans de *Barbarie* nomment cette Isle COSRRA , il n'est pas moins certain , à mon avis , que les cinq Lettres Poniques répondent aux Lettres Q. TZ. V. ou Z. L L. de l'Alphabet Hébreu ; de sorte que la prononciation vicieuse du Vulgaire changea de bonne heure la Lettre L. en R.

La même chose est arrivée au nom *Punique* de l'Isle de *Malthe*. Mr. l'Abé VENUTI de

Cortone

Cortone, Auteur de la *troisième Dissertation*, y examine avec beaucoup d'Erudition, quelques Médailles curieuses de *Malthe*, dont les Légendes de quelques unes sont en Langue Punique, & les autres en Grec. Ce Savant Abé, rapporte diverses choses curieuses sur l'établissement des *Phéniciens* à *Malthe*, sur le Culte des Divinitez qu'on y adoroit, principalement sur celui de MITRA. Il passe ensuite à l'explication de trois Lettres Puniques, qu'on trouve sur les Médailles où sont les figures de ces Divinités. Ces Lettres répondent, selon Mr. *Venuti*, à ces trois Caractères de l'Alphabet Hébreu Q. R. R. qu'il lit KERAR & qu'il explique par le mot *Frigidus*, pris de l'Analogie de l'Hébreu & du Phénicien. Mais ces Lettres ne sont que le Q. & deux L. qu'on peut lire *Kalal*, *Kelat*, *Kilal*, *Kolal*, ou *Kulal*, & *Klal*, *Klel*, *Klil*, & ainsi de suite, quelque signification que ce mot puisse avoir, suivant la Racine Hébraïque ou Caldaique dont on voudra le dériver. Quoiqu'il en soit de la signification des Légendes de ces Médailles & de l'Inscription Phénicienne de *Malthe*, on ne pourra la déterminer sûrement, qu'après que la découverte entière de l'*Alphabet Punique* sera faite. Cette découverte ne peut même avoir lieu, à mon avis, qu'autant qu'on trouvera ensemble tous les Monumens Puniques, chargés d'Inscrip-

d'Inscriptions Phéniciennes, copiées avec toute l'exactitude possible.

Dans la *quatrième Dissertation*, Mr. BINDO SIMON PERUZZI, Gentilhomme de Florence, discute savamment la Science des Augures des *Anciens Etruriens*. On voit en abrégé, dans cette Pièce, tout ce que la plupart des Anciens & des Modernes ont dit sur la *Dévination*, dont les Etruriens faisoient profession, & qu'ils prétendoient avoir poussé à un tel degré de perfection qu'aucune autre Nation n'avoit jamais pû y atteindre. L'Auteur explique la différence qu'il y a entre l'*Augure* & l'*Aruspicine* : Ce premier Art consistoit à deviner par le vol, le chant & le bèquetement des Oiseaux; & le second, par l'inspection des Entrailles des Victimes, par l'examen des Prodiges & des Monstres, par la Foudre &c. Il rapporte à cette occasion une Inscription de *Pesaro*, fort connue des Antiquaires : Elle est en *Latin* & en *Etrusque* : On y voit la fonction d'*Aruspice* & celle de *Fulgurateur* réunies dans une même Personne. Mr. *Peruzzi* dit à l'égard des Paroles Etrusques de cette Inscription, que Mr. le Marquis MAFFEL en a essayé l'explication : Mais quant à lui il pense que le nombre des mots de l'*Etrusque* étant différent de celui des mots Latins, il y a apparence que la Ligne Etrusque a été prise des Livres publics des Cérémonies, pour faire allusion

sion à la profession spéciale de l'*Aruspice*, ou à quelque particularité qui le concernoit : Ce qui étoit l'usage des *Etrusques*, selon CENSORIN, SERVIUS, ARNOBE & Mr. BUONAROTI. L'Auteur espère que l'explication de cette Inscription, qui paroitra dans les Tomes XIX. ou XX. de la *Bibliothèque Italique* terminera la difficulté. Dans l'incertitude si ces deux Tomes paroîtront bientôt, ou s'ils ne verront jamais le jour, vous ferez peut être curieux, *Monsieur*, de voir ce que signifie la Ligne Etrusque de cette Inscription. La voici telle que Mr. *Peruzzi* la représente, gravée en une Planche, le *Latin* en deux lignes, & l'*Etrusque* en une, écrite à l'*Hébraïque*. Je la mets en nos Caractères.

TATIUS L. F. STE. HARUSPE.

FULGURIATOR.

CASFATESLR. LR. NETMUIS.

TRUTNVT. FRQNTAC.

Ce qui signifie mot à mot : *Casates Strénuissimus Intestinorum Trutinator Fulgurator*. On pourroit traduire le mot Etrusque LAR redoublé, qui désigne le superlatif, par *aspirientissimus* ou quelque autre synonyme, qui

qui marqueroit l'habileté de *Casates* dans les deux parties principales de l'*Aruspicine*. Cette Explication fait voir que les conjectures des Savans ne sont pas toujours justes , quoi qu'ils aprochent souvent de la Vérité. Mr. le Marquis Maffei s'est trompé , s'il a cru que tous les mots de l'Etrusque répondoient précisément à ceux du Latin. Mr. *Peruzzi* s'est trompé aussi , d'avoir pensé que l'*Etrusque* étoit pris des Livres publics des Cérémonies de la Nation : Cependant ils ont dit vrai l'un & l'autre à quelque égard : C'est ce qui paroît suffisamment par l'Explication littéraire , sans qu'il soit nécessaire de s'y arrêter d'avantage , quoi qu'il y eut beaucoup de choses à dire sur cette Matière : mais elles nous conduiroient trop loin. L'Auteur finit sa Dissertation , en montrant comment les *Augures* ont été enfin abolis en *Toscane* , quoi que , suivant une Remarque de Mr. *Maffei* , il paroisse par *Procope* , que ces superstitions n'y étoient pas encore entièrement abolies au VI^{eme}. Siècle.

Dans la *V^{eme}. Dissertation* , Mr. TARQUINIO, de *Corita* , entretient le Lecteur sur quelques Monumens Antiques trouvés à *Ripatransona* , Ville de l'ancienne *Picenum*. Ces Monumens consistent en divers Ornaments de bronze à l'usage des Soldats Romains ; en des Boucles & des pointes de Lances ; & en un petit *Hercule*. Ils ont été donnés à l'Académie de *Cortone*
par

par Mr. l'Abbé RECCHI, Auditeur du feu Cardinal IMPERIALI. Mr. Recchi a souhaité que l'Académie les publiât avec une Explication. Ces Bronzes, découverts dans des Sépulcres, donnent occasion à Mr. Tarquinio, de faire paroître son Erudition & sa grande connoissance de l'Antiquité. Pour vous en donner une idée, il faudroit pouvoir vous mettre devant les yeux la figure de toutes ces différentes Pièces. Les unes ornoient l'Epée, le Baudrier, ou le Ceinturon, d'autres les Habits, le Casque & les différentes Armes des Soldats Romains, dont quelques uns au rapport de *Plutarque*, portoient de cette sorte de Clinquaileries jusques à soixante livres pesant. *Hesichius*, *Vitruve* & d'autres font monter ce poids jusques à cent livres, ainsi que l'observe *Lipse*, au Livre III. de la *Milice des anciens Romains*.

La *VIeme Dissertation* est de Mr. JEAN LAMI, Professeur à Florence, & Bibliothecaire de Mr. le Marquis RICCARDI. Elle traite des *Cistes Mystiques*, c'est à dire des *Corbeilles sacrées*, dans lesquelles les anciens *Païens* renfermoient & portoient en Procession un *Serpent*, & quelquefois, au rapport de CLEMENT D'ALEXANDRIE, divers Colifichets, qu'ils prétendoient être des Simboles des Mystères des *Dieux*. L'Auteur traite son sujet d'une manière également agréable & Savante, & l'on y trouve en abrégé tout ce qui peut concerner cet Article d'Antiquité.

Mr.

Mr. le Chanoine PHILIPPE VENUTI explique aussi très favamment dans la *VIIeme. Dissertation* tout ce qui concerne l'usage que les *Anciens* faisoient des *Couloirs* pour le Vin, principalement de ceux qu'on employoit en versant le Vin dans des Tasses, à mesure qu'on vouloit le boire. Les *Grecs* apelloient ces Instrumens, qui ressembloient assés à une Ecumoire, *Hathmoi*, & les *Latins* les nommoient *Cola*. *Vinum castratum* & *Vinum saccatum* étoit le nom qu'on donnoit au Vin qui avoit passé par le *Couloir*. On disoit aussi *Saccata aqua*, pour désigner de l'Eau purifiée par le moien d'un tel Instrument. Mr. *Venuti* fait voir que l'usage de ces Couloirs étoit fort ancien, & que les *Juifs* s'en servoient : Il rapporte là dessus l'endroit de l'Evangile * où *Jesús CHRIST* reproche aux *Pharisiens* de couler le Moucheron & d'avaler le Chameau. Ces Couloirs étoient de bronze, d'argent ou d'or. Divers exemples tirés du V. du VIII & du IXeme. Siecle, d'après le célèbre DU CANGE, font voir que l'on se servoit de ces Couloirs, pour purifier le Vin de l'Eucharistie. BENOIT III. qui fut fait Pape l'an 855. donna au Monastère de ST. SERGE ET BACCUS, *Calices de Argente purissimo duos*, & *Patenam unam*, *Colatorium unum*; deux Calices, une Patène & un Couloir d'argent tres pur.

Mr. l'Abé RIDOLFINO VENUTI de Cortone, digne Frère de Mr. le Chanoine de ce Nom, est

* ST. MATHIEU CHAP. XXIII. § 24.

est Auteur de la *VIII.* Dissertation. Elle roule sur le Jeu que les Grecs apelloient *Ascoliasmon*, c'est à dire le Saut sur l'Outre, à l'occasion d'un ancien Bas-relief découvert à Fiesole par Mr. l'Avocat *Baldesi*, & mis ensuite dans le Cabinet de feu Mr. le Sénateur *Buonarroti* de Florence. On y voit un Faune, à demi couché sur une Outre, tenant une Lire. Ce que Mr. *Venuti* dit sur ce Monument est orné d'une Erudition savante & choisie. Les Grecs aimoient avec passion toutes sortes de divertissemens. Ils avoient inventé celui de sauter sur l'Outre aux Fêtes de *Bacchus*. On plaçoit au Théâtre plusieurs Outres remplies d'excellent Vin. Ceux qui disputoient dans ces Jeux, chantoient certains Vers appelés *Ascolia* dans *Pollux* : En même tems ils étoient obligés de sauter d'un pied sur une Outre, frotée de Savon ou de quelqu'autre Matière onctueuse, & de s'arrêter dessus. L'Outre même étoit le prix du Vainqueur. La difficulté de sauter de cette manière & de rester sur l'Outre occasionnoit aux Sauteurs de fréquentes chûtes & glissades, qui divertissoient les Spectateurs. C'est de ce Jeu que Mr. *Venuti* explique la figure de *SILENE* portant une Outre sur ses Epaules & levant la main droite en signe de joie, ainsi qu'on la voit représentée sur quantité de Médailles de divers Empereurs. On pourroit aussi la ra-

D

porter

porter à un autre Jeu en l'honneur de *Bacchus* ; C'etoit le Jeu où l'on donnoit , au son de la Trompette , une Outre remplie d'excellent Vin , à celui qui en bûvant remportoît la Victoire sur ses Concurens.

Dans la *IXeme. Dissertation* , M. le Cômte LOUIS LORENZI , de *Florence* , traite fort amplement, & avec beaucoup d'Erudition ; des *Balances* des Anciens , à l'ocasion d'un pareil Instrument qu'il avoit examiné dans le Cabinet d'Antiques du Grand Duc.

Trois Statües Antiques , placées au Capitole , en 1719. par ordre du PAPE CLEMENT XI. font le sujet de la *Xeme. Dissertation*. Elle est de Mr. l'Abé FRANÇOIS VALESIO , de *Rome*. L'Auteur y marque une grande connoissance de l'Antiquité ; mais il faudroit avoir sous les yeux les figures que ce Savant Abé a fait graver , pour connoître toute la justesse de son explication.

La *XIeme. Dissertation* est de *Monsignor MARCELLO SEVEROLI*. Elle roule sur un Arc , orné de Bas-reliefs , connu vulgairement à *Rome* sous le nom d'*Arc de Portugal* , parce qu'un *Cardinal Portugais* avoit habité dans un Palais atenant à cét Edifice Antique. Le PAPE ALEXANDRE VII. fit démôlir ce Monument en 1662, pour élargir la Rue qu'on appelle le Cours. L'Auteur recherche , avec beaucoup de pénétration , en faveur de qui le Peuple

ple Romain avoit fait élever cet Arc , & il prouve amplement & avec beaucoup d'Erudition , qu'il avoit été érigé en faveur de MARC ANTONIN & de VERUS.

La XIIeme. & dernière Dissertation est de Mr. NICOLO VANGUCCI , de Cortone : Elle concerne une Inscription Sépulchrale à l'honneur de CAIUS TUTILIUS HOSTILIANUS , Philosophe Stoicien de Cortone. L'Auteur fait des Recherches curieuses sur la Famille Romaine Tutilia & sur les Inscriptions de quelques Philosophes. Il montre en cela un grand goût pour cette sorte d'Erudition , qui fait l'application des plus beaux Esprits de Rome.

LE second Ouvrage sur lequel je dois encore vous entretenir a pour titre : *Spiegazione di alcuni Monumenti degli Antichi Pelasgi. trasportata dal Francese , con alcune Osservazioni sovra i Medesimi. In Pesaro MDCCXXXV. Nella stamperia di Nicolo Gavelli , in 4to. p. 77. C'est a dire : Explication de quelques Monumens des Anciens Pelasges , traduite du François avec quelques Observations sur ces Monumens &c.*

Cet Ouvrage regarde l'Explication donnée par un de vos Amis des Inscriptions Pelasges de Lerprius & de Clavernus , aussi bien que de l'Inscription qui ocupe la première face d'une grande Table de bronze, trouvée à Engubio l'an

1444. Ces Pièces, qui ont paru en François dans les Tomes III. & XIV. de la *Bibliothèque Italique*, vous sont connûes, & à tous ceux qui ont lû ce Journal, ainsi je ne m'y arrêterai pas. Il suffira de vous faire connoître la Traduction Italienne, qui est de Mr. OLIVIERI, en vous rapportant quelques unes des idées dont il l'a enrichie.

Mr. OLIVIERI a dédié son Ouvrage au Magistrat d'*Eugubio*, où sont les fameuses Tables surnommées *Eugubines*, du nom de cette Ville. L'Epître Dédicatoire est suivie d'une *Lettre Critique* adressée à Mr. MARCEL-LI FRANCIARINI, Jurisconsulte & Patricien d'*Eugubio*. Il fait quelques Objections contre l'authenticité du Bronze où est l'Inscription de LERPIRIUS, dont la plus forte est prise de ce qu'il y a dessus le nom d'APOLLON & de CLATRA en très bon langage, quoi qu'au dessous de la figure de ces deux Divinitez l'Inscription soit en une Langue tres barbare. Une autre Objection qu'il forme est tirée des Ornaments de ces deux Divinitez, qui les font paroître comme les figures *Panthées*, dont l'invention est de beaucoup postérieure à *Romulus*, puis qu'elle n'a commencé, au jugement de Mr. Bonarroti qu'après la venue de NOTRE SEIGNEUR. L'Auteur conclut, que le Bronze pourroit bien être de deux pièces, dont l'une apartiendrait au tems de ROMULUS & l'autre au tems
des

des EMPEREURS. A mon avis l'Auteur de l'Explication ne s'est point trompé, non plus que Mr. le Marquis MAFFEI, dans la nature du Langage du Vœu de *Lerpirius* : mais il pourroit avoir donné à ce Bronze trop d'antiquité. *Lerpirius*, descendant de quelque Famille Pelasge auroit pû affecter d'employer l'ancien Langage de ce Peuple, comme HERODE l'*Athénien* * avoit fait graver une *Inscription Grèque*, fort connue de tous les Antiquaires, en anciens Caractères Grecs, quoi qu'ils fussent entièrement hors d'usage de son tems. Mr. OLIVIERI dit à la vérité que *Lerpirius* auroit fait une chose ridicule d'employer un Langage inconnu ; mais n'y a-t'il pas des Gens bizarres, & des Personnes qui font même consister, dans de pareilles choses, une espèce de Sainteté, de Mistère, ou une marque distinctive d'une vénération extrême pour leurs Ancêtres ? C'est dans de semblables vues qu'*Herode l'Athénien* employa les Caractères anciens de l'*Atique* ; & de pareils motifs auroient pû engager *Lerpirius* à choisir l'ancienne Langue des *Pelasges*.

Je ne sai au reste, *Monsieur*, si les *Savans d'Italie* exagèrent, ou ne sont pas sincères, quand ils parlent de leurs découvertes. Mr. OLIVIERI paroît persuadé que l'Inscription

D 3 de

* HERODES ATTICUS, célèbre Orateur qui vivoit dans le 2. Siècle.

de *Lerpirius* a couté bien de la peine & beaucoup de tems à l'Auteur de l'Explication. Il en juge aparemment par la difficulté qu'il a trouvé lui même, en effaiant d'expliquer quelques unes des *Tables d'Engubio*, ou quelques *Inscriptions Etrusques*. On peut cependant l'assûrer, que l'Inscription dont il s'agit, fut trouvée avec assés de facilité & presque au hasard.

Quant à l'Inscription de *CLAVERNIUS*, Mr. *Olivieri* montre par diverses raisons fort p'au-sibles, qu'au lieu d'être un Traité de Vente, comme l'Auteur de l'Explication l'avoit d'abord crû, c'est peut être, comme le même Auteur l'insinue aussi dans sa Lettre à Mr. *Maffei*, le récit de l'accomplissement d'un Vœu, ou le Mémoial du Vœu même, ou enfin un Décret du *Pontife des Pelasges*, émané à l'ocasion des grandes calamites auxquelles ils avoient été exposés, environ 60. ans avant la Guerre de *Troie*. Mais ce que Mr. *Olivieri* conjecturoit, dans sa Critique, a été vérifié depuis long tems, à l'ocasion de l'Explication de la premiere Partie de cette Table d'*Engubio*, en Caractères Etrusques, qui est la Numero 3. du Recueil de *Dempster*.

J'observerai, en passant, sur ce Sujet, que Mr. *OLVIERI*, quoi que fort pénétrant & heureux dans quelques unes de ses conjectures, n'a pas cependant encore bien compris le
tout

tour & le génie de l'ancien *Pelasge*, non plus que de l'*Etrusque*. C'est la raison pour laquelle ce Savant n'a pas entendu quelques mots qu'il a voulu expliquer, quoi qu'il en ait fort bien entendu quelques autres plus faciles.

Mr. *Olivieri* reprend l'Auteur de l'Explication, de ce qu'il avoit dit que le *Pelasge* lui paroïssoit une Langue indéclinable, & il cite quelques mots qu'il croit déclinés. Cependant il est certain, que les termes, qui lui paroissent tels, ne le sont pas, du moins selon la *Grammaire Latine*. Il seroit inutile de s'arrêter sur cette minucie, puis que ceci regarde le fond de la Langue *Pelasge*, qu'il faut laisser expliquer à l'Auteur de la découverte de cette Langue & de l'Alphabet *Etrusque*.

Mr. *Olivieri* parle très avantageusement de l'Explication du premier côté de la grande Table d'*Eugubio*, publiée premièrement par GRUTER p. 143. & 144. & ensuite dans le Supplément à *Dempster* Numero VI. Il corrige heureusement l'Explication du mot TERTIAME, que l'Auteur de l'Explication avoit traduit dans un endroit par *Custodes*, & qu'il est plus naturel d'expliquer par *Vulnerati*, comme le mot *Tertiu* avoit pareillement ainsi été traduit environ 20. lignes plus bas.

Mr. *Olivieri* explique encore assés heureusement quelques petites Inscriptions *Pélasges* & *Etrusques*, à la faveur de la Traduction du Monument d'*Eugubio*, & de ce que le Traducteur

ducteur dit dans son Préambule dédié à Mr. le Marquis *Maffei* : Mais Mr. *Olivieri* donne à gauche dans l'explication de quelques termes qu'il prend , pour des Noms & des surnoms de certains Peuples différens. Ce Savant a beaucoup mieux rencontré à l'égard des Légendes de quelques Médailles Pelasges ; de *Icuvini*, *Iguvium*, aujourd'hui *Eugubio* ; de *Velatri*, aujourd'hui *Kelétris* ; de *Tutere*, *Tudertum*, à présent *Todi*.

L'Auteur de la Découverte de l'Alphabet & de la Langue *Etrusque*, aussi bien que de l'Ombre & du *Pelasge*, avoit fait part à un Savant Alleman de ses Amis, qui étoit dans ces tems là à *Rome* de la manière dont il faisoit lire ces Légendes : Il lui envoya, de même qu'à Mr. L'Abé GORI de *Florence*, l'Explication de la plus grande partie des Inscriptions Etrusques, qu'on voit sur les Monumens qui ont été ajoutés à *Dempster de Etruria Regali*. Mais on est trop persuadé de la pénétration de Mr. *Olivieri*, pour oser soupçonner qu'il ait eu connoissance de ces Explications, par le canal de quelques uns de ses Amis de *Rome*. En effet Mr. *Olivieri* dit, dans sa Lettre Critique, qu'il avoit formé un *Alphabet Etrusque*, en confrontant, suivant l'indication du Traducteur les Grandes Tables en Caractère Latins, avec la Table en Caractères Etrusques, qui commence, *Este persclum*
&

& qui contient un Abrégé des deux Tables précédentes. Cette confrontation a pû mettre facilement Mr. *Olivieri* en état de lire toutes les Tables d'*Eugubio*, demême que d'autres Inscriptions en Caractères Etrusques. Mais il ne s'ensuit pas, que de ce qu'on peut lire les Tables d'*Eugubio*, on sache les expliquer en même tems. L'exemple des deux grandes Tables en Caractères Latins, qu'on a sù lire depuis trois Siècles, mais que l'on n'a pû expliquer jusques à vôtre Ami de *Nesuchâtel*, prouve démonstrativement cette Vérité. J'ose cependant vous assurer de sa part, que loin de concevoir aucune jalousie contre ceux qui pourroient parvenir à cette entière découverte, il seroit le premier à rendre justice au Savant qui viendrait à bout d'une entreprise, dont il connoit la difficulté peut être mieux que Personne. Ses occupations diamétralement opposées à ces sortes de recherches, ne lui laissent ni l'Esprit assés libre, ni assés de loisir pour s'y apliquer convenablement : Pour enrichir en entier la *République des Lettres* de cette Découverte, il faudroit qu'elle fut favorisée par des Princes ou des *Mécènes* puissans, qui missent en situation, ceux qui ont des talens pour y travailler, de l'achever aussi heureusement qu'elle a été commencée.

Il est tems, *Monsieur*, de finir une Lettre dont je craindrois que la longueur ne vous ennuiât,

ennuiât , si vôtre complaisance pour vos Amis ne vous faisoit recevoir favorablement tout ce qui vient de leur part. Puissiez vous longtems enrichir la République des Lettres de ces Productions spirituelles & délicates , où l'agréable & l'utile , le beau & le bon se trouvent si heureusement reunis ! Puissent ces sentimens de justice , de droiture & de Religion , ces inclinations nobles , genereuses & bienfaisantes , qui paroissent dans vôtre conduite & dans vos Ouvrages , continuer à vous distinguer dans la Magistrature , aussi bien que dans le Monde Savant , & vous rendre toujours cher à la Société ! Puissiez vous jusques au terme le plus reculé faire les délices de vos Amis , & me continuer sur tout vôtre bienveillance ! Je serai toute ma vie.

MONSIEUR.

Neuchâtel le 20. Septembre. Votre E^c.

1737.

— B. A. de B. E^c de C.

P. S. Depuis ma Lettre écrite , un Ami m'a communiqué une petite Brochure de 22. pages in 4to. intitulée : *Commentatio de Recentissimis Conatibus Monumenta Etrusca explicandi exposita* a CHRISTOPHORO GERHAR-
D O

DO SUKE Raceburgensi. Lipsiæ in Officina Breitkopfiana 1737. L'Auteur donne dans ce petit Ouvrage un Recit fort circonstancié, d'après la *Bibliothèque Italique* & Mr. *Olivieri*, de tout ce qui concerne la découverte de l'*Alphabet Etrusque* & de la *Langue Pelasge*. Il rapporte les Objections que Mr. OLIVIERI a formées, & il finit en souhaitant que ce Savant Italien, ou celui qu'il a critiqué, achèvent d'expliquer tous les Monumens qui ont été ajoutés à *Dempster*. Mr. SUCKE trouvera dans cette Lettre une Réponse aux Objections de Mr. OLIVIERI. Quant à l'Explication des autres Monumens, vôtre Ami avoit envoyé, il y a trois à quatre ans, à feu Mr. COPER, Secrétaire de la SOCIÉTÉ ROIALE DES SCIENCES DE BERLIN, l'Explication de la première Partie de l'Abrégé des Litanies, pour être inserée dans les *Mélanges de l'Académie*. Il envola aussi, à peu près dans le même tems une Explication de la première Partie de la Table III de *Dempster*, qui est en Caractères Etrusques, à Illustre Mr. le Chevalier HANS SLOANE, Président de la SOCIÉTÉ ROIALE DES SCIENCES DE LONDRES. J'espère que ces deux Pièces paroîtront dans quelque tems d'une manière beaucoup plus correcte qu'elles ne l'auroient fait, si elles avoient d'abord été publiées.

Neuchâtel le 19. Novembre 1737.

DISCOURS.



DISCOURS.

Sur la diversité des Caractères , qu'on remarque entre les Hommes , sur les Causes & le but de cette diversité , & sur l'Etude raisonnable qu'on en doit faire.

○ Vitz Philosophia Dux , O Virtutis indagatrix expultrixque Vittorum ? Quid non modò nos , sed Omnino vita hominum sine te esse potuisset ?

CICERO. 5. *Tuscul*

○ Philosophie , Guide sûr de nôtre Conduite , Vous qui vous faites une Etude de bannir les Vices , & de rechercher le vrai Caractère des Vertus ! Que deviendrons nous , & que seroit la Vie de l'Homme sans vôtre secours ?

TAnt de choses entrent dans la composition du Caractère de l'Homme , que l'énumération en seroit presque impossible. Il faudroit pour en bien parler, voir le fond de l'Ame , connoître sa vraie nature & ses facultés ; déterminer ce qu'elle possède en propre ce qu'elle acquiert & ce qu'elle est capable d'acquérir encore , ce qu'elle cache aussi bien que ce qu'elle étale. Il ne seroit pas moins nécessaire d'avoir une idée juste des ressorts les plus secrets qui l'agitent , ou qui la retiennent de

de la liberté qui en fait comme l'équilibre ; de la passion qui en fait panacher la balance.

Quand toutes ces choses nous seroient connues , nous ne serions pas encore parvenus à notre but. Tant que nous ignorerons l'influence des Corps sur les Esprits , par quelle merveille ils s'unissent, & forment entr'eux cette subtile harmonie , nous serons bien éloignés de démêler les Causes , ni les effets mêmes de ces infinies combinaisons. Nous verrons & nous sentirons les divers Caractères des Hommes ; mais nous ne les comprendrons jamais qu'en partie.

Cependant cette diversité étonnante est un fait dont nous sommes les témoins : Nous la trouvons déjà en nous mêmes. Chaque Individu découvre en soi une vicissitude d'idées & de sentimens si divers , quelque fois même si opposés , qu'il a peine à comprendre que ce soit lui seul qui les produise. Une seule Ame semble faire les fonctions de plusieurs autres. Tantôt ferme , tantôt combattue ; en certains cas constante jusqu'à l'Heroïsme , en d'autres foible jusqu'à la pusillanimité ; en un tems Maitresse d'elle même , d'autrefois Esclave d'une minucie ; sublime , & rampante ; entraînée comme par un Torrent , ou inébranlable comme un Rocher ; sensible à tout , en d'autres occasions d'une insensibilité entière : Le même Objet lui paroît tour à tour enchanteur & insipide ;

Ce qui la gagne un jour la révolte un autre :
Un rien la transporte , un rien la calme.

Envisageons nous le pouvoir des Objets sensibles ; combien de desirs , combien de peines , combien de satisfactions diverses , entrent dans cette Ame , à la faveur des choses qui sont le plus étrangères à sa nature ! Que de mouvemens violens & rapides ne suivent pas un simple coup d'œil ! Un beau Païsage vous charme ; une Beauté mortelle vous éblouit ; la Lumière porte la joie ; les Ténèbres effraient ; un péril visible vous glace ; un regard de votre Roi vous ranime , ou vous humilie ; un geste d'un Ennemi vous fait pâlir ; un mot équivoque vous conserne , ou vous enflamme de colère.

L'Ouïe fournit-elle moins de sentimens ? Un Concert vous attendrit , vous charme , vous émeut , vous tranquillise. La seule douceur de la Voix vous remue , & vous prévient en faveur d'une Personne. Un bel organe sert de véhicule aux belles paroles ; il fait la moitié de l'Eloquence : Avec certaine inflexion de Voix , & quelques mots placés à propos , on vient à bout d'émuouvoir & d'intéresser une foule d'Auditeurs.

La sensation du Goût a-t-elle moins d'Empire , quoi que plus grossière que celle de la Vue & de l'Ouïe ? Le Goût ne soumet-il pas tous les jours la Raison ? Les Voluptueux ne lui

lui sacrifient-ils pas à tout moment & leur santé & leur gloire? Quels excès, quelle métamorphose, quel abrutissement, ne produit pas l'usage immodéré des liqueurs, qui semblent porter avec elles toutes les passions!

Que ne peut pas le Commerce habituel des Hommes d'un certain génie, l'usage ordinaire de certains plaisirs? Voies l'efet pernicieux des Lectures Romanesques, le tour d'Esprit que l'on contracte dans chaque genre de vie. Semblable au *Caméléon*, l'Ame sembleroit être faite pour prendre la teinture de tout ce qui l'avoisine, s'il n'y avoit des Ames Philosophes & Chrétiennes, qui prouvent que ce n'est pas par une nécessité inévitable.

Avouons le cependant; tout contribué à former l'Ame au bien, ou à la corrompre. Tous les objets & toutes les circonstances diverses de sa durée jettent en elle quelques principes, qui ne sont indifférens ni à son caractère, ni à son bonheur. L'Air, les Alimens, le Climat, l'Exercice, l'Education; le genre de Vie; le Commerce, les diverses Sensations, l'Age, les Saisons, le Tempéramment, la Réflexion, l'Expérience, les Ocasions recherchées ou imprévues: Tout cela se combine en mille manières, & aide à former la trempe de l'Ame, le caractère & le tour d'Esprit, les sentimens du cœur, les mœurs de toute la vie. Le génie est peut être la seule qualité

de l'Ame , que ces Objets extérieurs ne dominent pas ; encore elles le dévelopent ou l'obscurcissent.

Quelle attention ne doivent pas avoir des Pères & des Maîtres à ménager avec adresse des objets & des circonstances, qui ont tant de pouvoir sur la tendre Jeunesse qui leur est soumise ; puisque les plus sages & les plus consommés luttent jusques à la fin de leur terme contre de si vives impressions.

Si nous admirons cette variété étonnante de Caractères , si combinés par tant d'endroits , & peut être (comme on l'a dit mille fois) aussi divers entr'eux que les Visages & les Phisionomies ; n'admirerons nous pas bien plus encore l'Etre Infini qui en est la source , & qui fournit à cette variété prodigieuse ? Quel Ouvrier seroit plus habile , ou celui qui auroit fait une belle Statue , ou celui qui en auroit fait dix mille , en des attitudes toutes différentes ? Quel Jardinier nous paroîtroit le plus expert dans son Art , ou celui qui auroit dressé un Potager simple & uniforme , ou celui qui vous orneroit une suite de Parterres , où les embellissemens se succéderaient toujours , sans jamais se ressembler ?

Adorons donc l'Auteur de tant de merveilles : mais ne les regardons pas comme infructueuses. Elles doivent nous plaire ; mais elles ne sont pas faites uniquement pour les yeux

yeux & pour l'Esprit. Leur usage est immense dans la vaste œconomie du Monde. Ces Génies & ces Caractères divers, qui se suivent de siècle en siècle, qui varient dans les divers âges, selon les objets qui les frappent & qui les émeuvent; ces Hommes si différens les uns des autres, selon l'Air qu'ils respirent, le Siècle dans lequel ils vivent, les Alimens & les Plaisirs dont ils usent, les Personnes qui les environnent, le Rang qu'ils occupent &c; ces Hommes, *dis-je*, varient à l'infini leurs talens, leurs Idées & leurs Actions, pour le but que Dieu se propose dans cêt Univers. Ces variations amènent & combinent les Evénemens, selon les sages vues de la Providence. Elles remplissent ce vaste Théâtre de Décorations les plus surprenantes, & de Scenes les plus magnifiques. Elles ne présentent rien de médiocre ni d'indifférent au plan général, auquel elles servent de préparations & de moyens.

Quelle doit être l'immense pénétration d'un Être, qui voit toutes ces combinaisons d'un simple coup d'œil, & qui en prévoit toutes les suites! Quelle admirable & infinie Sageſſe fait acheminer tant d'Agens libres à ses fins, sans cesser d'être leur Maître, & sans qu'ils cessent eux mêmes d'être libres?

Un grand usage de la variété des Caractères, dans la Société Universelle, est de pou-

voir fournir à tous les besoins. Dans le nombre prodigieux d'Hommes qui vivent & qui meurent sans se connoître, il s'en trouve assez de ceux qui sentent à quoi ils sont propres, pour remplir toutes les vues nécessaires. Un instinct secret leur parle & les pousse; un cas imprévu qui n'est point hazard, les développe, & les met en œuvre; & c'est là sans doute une des merveilles de la Providence. Un Père de Famille trouvera dans le nombre de ses Enfants un Génie sûr & transcendant pour les Sciences, il l'y dévoue ! Un autre naturellement vif & éloquent; il le destine au Barreau ou à la Chaire. Un autre exact & mesuré, il le porte aux Emplois de Magistrature : Tel est froid & patient; ce Père l'applique à l'économie ou au Commerce : Quelque autre brave il le pousse au péril, méprise la douleur, & la fatigue; le voilà fait pour la Guerre. Tous ratifient cette destination par leur choix. Ils sentent qu'on les dévoue à ce pourquoi ils sont nés. Voilà comment les diverses Professions se remplissent, de manière à ne laisser aucun vuide.

Qu'un Prince, qu'un Ministre d'Etat, que les Chefs de tous les Corps donnent au Caractère de ceux qui leur sont soumis l'attention d'un sage Père de Famille; chacun sera employé à ce à quoi il est propre. Tout se fera mieux & l'Etat sera mieux servi.

Quels

Quels usages ne naîtront pas d'une diversité si bien ménagée ! Quelle face ne prendroit pas l'Univers si l'on observoit généralement cette proportion ! N'est ce pas là le but du *CREATEUR*, qui *fait du Vent ses Anges & de la flamme de feu ses Ministres*, ou pour le dire d'une manière moins allégorique, qui emploie chaque chose à ce à quoi elle est propre ; qui se forme un but proportionné aux forces & aux qualités de tous ses Agens, & qui nous en offre une preuve continuelle dans le magnifique Spectacle de la Nature.

S'étudier soi même, pour se rendre utile, c'est le plus bel usage de l'amour propre, qui aime à connoître ses avantages. Étudier les autres, pour découvrir leurs talens, & non pour dévoiler leurs défauts ; pour donner le plus beau jour à leurs qualités, au lieu d'en ternir l'éclat ; pour mettre promptement leur habileté en œuvre, au lieu de l'ensevelir par une basse jalousie. Tourner au commun profit de la Société tout ce qu'ils sont capables de faire pour elle ; c'est assurément le comble de la grandeur d'Ame & de la sagesse. Comparés à cette généreuse industrie, les petiteffes, disons mieux, la criminelle pénétration de la *Médisance*, je ne veux que cela pour en faire sentir toute la bassesse.

Qui ne sentiroit aussi la petiteffe de ces Génies bornés, qui ne voudroient presque qu'un

seul Caractère dans le Monde; qui sont portés à condamner le tour d'Esprit qui n'est pas le leur; qui goûtent peu les Génies qui se portent à d'autres objets; qui ont de l'antipathie pour tout genre de vie qui n'a pas été de leur choix, ou pour des occupations auxquelles ils ne se sont pas formé l'habitude?

C'est la marque infailible d'un Esprit qui ne tourne que sur son axe, qui n'entre point dans les plans adorables de Dieu; c'est la Source injuste & fatale de l'intolérance en matière de *Religion*, de l'Antipathie des *Nations* entr'elles, du peu d'union qu'on a toujours vû entre les *Theologiens*, les *Mathématiciens* & les *Philosophes*, entre les *Guerriers* & les *Magistrats*, entre les *Laïques* & le *Clergé*. De là vient enfin le peu de suport qu'on voit régner dans le Commerce ordinaire de la vie.

Tout Homme, qui estime son Métier, pourvû qu'il soit bon, est sage. Tout Homme qui n'estime que son Métier, quelque bon qu'il soit, est ridicule. C'est faire une Leçon à la Divinité, ou se plaindre de ses Etablissements, que de ne pas respecter cette variété de talens, de goût & d'occupations, qui forment un assemblage si riche; & de lui préférer une uniformité ennuyeuse, dont un Esprit médiocre se fait une si belle & si fausse idée.

Quand je vois en *France* ce Schisme qu'on

y observe entre les divers Etats & les divers Emplois ; une Antipathie marquée entre l'*Homme d'Epée* & l'*Homme de Robe*, entre le *Seigneur* & le *Marchand*, entre l'*Homme d'Etat* & l'*Homme d'Eglise* ; je demande quel Ordre fera t-on dominer pour le bonheur de la Nation ? Ne verrons nous que des *Soldats* ou des *Magistrats* ? Les *Seigneurs* n'ont ils plus à faire de *Marchands* ? Le *Clergé* n'osera t-il se borner à l'auguste Emploi de servir DIEU ? N'avons nous pas besoin que le *Prêtre* prie, qu'il instruisse & qu'il exhorte ; que le *Magistrat* fasse observer la Police & la Justice ; que le *Soldat* fasse respecter l'Etat à ses Ennemis ; que le *Marchand* rende l'industrie communicative ? Sur quoi est donc fondée cette aveugle Antipathie ?

Une autre Observation se présente ici sans que je la cherche. Nous avons un THEOPHRASTE & un LA BRUIERE : Je ne leur donne point de Successeur ; je suis bien éloigné de prétendre l'être moi même ; je les regarde comme mes Maîtres : Mais comment envisagerons nous la plupart de leurs Caractères ? sinon comme une belle Peinture des dehors de l'Ame, qui nous montre ses effets plutôt que ses principes combinés ; qui met aussi souvent un voile sur l'intérieur qu'elle tire le rideau qui nous le cache, qui peint les actions de l'Homme & non les

crets & délicats ressorts qui le déterminent ; qui nous fait desirer un peu plus ardemment d'en voir le fond ; qui en tire fréquemment ce qui n'y est pas , en laissant souvent dans l'inconnu ce qui y est. Je vois ces grands Génies entasser les traits caractéristiques , de peur de manquer le véritable ; embrasser le vrai & le fabuleux , par la crainte de rien oublier. Je ne laisse pas de trouver ces Auteurs inimitables ; je les trouve d'un usage infini , en ce qu'ils me donnent un Verre pour mieux observer , une Clé avec laquelle j'ouvre quelque fois. Le Cœur humain en est moins obscur à mes yeux. Il me rend un peu plus visible à moi même.

Il n'en est pas ainsi des Vertus & des Vices en général : on peut les peindre & c'est là le Chef d'œuvre de la Peinture , comme le tour fin & précis des *Maximes* est le Chef d'œuvre de la Morale. C'est là où brillent véritablement ces heureux Génies. Ils développent mille Vertus apparentes ; ils tirent des défauts essentiels de dessous le Masque.

J'y vois des symptômes sûrs , qui me dévoilent bien des Maladies : Mais je dois en user comme un Médecin discret , à qui l'on a confié ses Maux. Parlons des Maladies générales ; mais jamais des Malades en particulier. La Médisance fait tout le contraire ; elle

elle trahit le Malade, & ne guérit point la Maladie.

Soions persuadés de cette vérité : Nous pouvons au plus peindre quelques Individus, souvent dans ce qu'ils paroissent ; rarement dans ce qu'ils sont en effet : Mais jamais nous ne reussirons exactement à peindre les Corps entiers ; moins encore toute une Nation ; quoiqu'assurément je ne prétende pas ravir à mon Illustre Compatriote Mr. DE MURALT la gloire qu'il s'est acquise en ce genre.

Nous peindrons l'Homme en général ; nous reussirons quelquefois à bien peindre un certain Homme. Nous ataqerons la ressemblance de quelques *Anglois* & de quelques *François* ; nous trouverons encore chés une Nation certain Caractère dominant ; Mais ce que nous en connoîtrons fera souvent l'Exception plutôt que la Règle.

Nôtre coup d'œil n'est presque jamais assés vaste, ou bien il sera vague & confus. Nous jugerons du tout, par une petite portion ; du détail, comme nous jugerions d'une grande Machine, par une Roue, ou de toute la Terre, par sa surface. Nous voions ce que l'on aura bien voulu nous montrer, ou ce qui aura échapé pour le moment. La partie qui nous a frapé sera la seule peut-être que nous aions approfondie. Une prévention favorable
ou

ou contraire en aura décidé : Ce sera une opinion sur le Caractère & non le Caractère lui-même. Deux ou trois traits singuliers nous auront saisi ; voila des Exemples pour garants, qui de cent-ans peut être ne seront suivis. De là cependant des Jugemens qui feront trop d'honneur aux uns, & qui ne rendront pas assés de Justice aux autres. Un scrupule délicat devrait se réveiller sur cette inégale distribution.

Concluons que si l'Etude des Caractères est propre à nous éclairer, c'est lorsque nous l'avons commencée judicieusement sur nous mêmes. Mais cette Etude sera-t-elle jamais finie ? Ou si elle peut l'être une fois, il ne sera plus tems d'en recommencer une autre. Nous ferons pour l'ordinaire bien près de partir, & d'aller réformer nos idées dans les lumières vives d'une autre vie.





LE SPECTATEUR SUISSE

Gratum est, quod Patriæ civem populoque dedisti,
 Si facis, ut Patriæ sit idoneus, utilis agris :
 Utilis & bellorum, & pacis rebus agendis.
 Plurimum enim intererit, quibus artibus, & quibus huncta
 Moribus instituas,

JUVEN. SAT. 14. V. 70.

On vous est obligé d'avoir donné un Citoyen à la Patrie; pourvu que par vos soins il soit utile à la République, dans la Guerre & dans la Paix; & propre à faire valoir nos Terres. Car l'Education, que vous donnerés à votre Fils, n'est pas d'une petite importance, non plus que tout ce que vous voudrés lui faire apprendre.

TOut le monde vante les avantages d'une bonne Education; peu de Gens en connoissent le prix & l'importance; presque Personne ne travaille, comme il faudroit, à bien élever ses Enfans. Mais pourquoi tant vanter ce qu'on ne connoit pas? ou si on le connoit, pourquoi ne pas pratiquer ce qui nous paroît si avantageux & si digne de nos éloges? C'est qu'on se fait honneur en approuvant une chose dont l'utilité est généralement reconnue, & qu'il en coûte des peines & des soins à la faire soi même. ST. EVRE-MONT convenoit de l'utilité des Mathématiques & louoit beaucoup les Mathématiciens
 habi-

habiles : Il ne fut cependant point tenté de les imiter , & ne porta jamais aucune envie à leur gloire , parce qu'elle ne s'acquiert qu'à force de méditations & de travaux. Voilà l'Homme : Sa vanité lui fait approuver , d'un côté , ce à quoi il est glorieux de donner son approbation ; & de l'autre sa paresse l'empêche de pratiquer ce qu'il est honteux de négliger : Quelle sottise , quelle bizarrerie , quelle contradiction ! N'oublions pas néanmoins de faire ici une distinction. ST. EVRE-MONT pouvoit , sans manquer à son devoir , ne pas étudier les Mathématiques ; Personne n'est expressément obligé à cette Etude : Au lieu qu'on ne sauroit négliger , sans crime l'Education de la Jeunesse ; puisque c'est là un devoir imposé à tous les Hommes.

Je frémis toutes les fois que je pense à l'indolence des Pères & des Mères sur cet Article , je suis étonné qu'il s'en trouve si peu , qui s'acquittent d'un devoir dont la violation peut causer à la Société des maux infinis , à eux des chagrins très cuisans , & entraîner même leur perte éternelle & celle de leurs Enfans. En réfléchissant l'autre jour là dessus , je fus si frappé de cette pensée , que j'en pris la résolution de donner quelques *Discours* au Public , sur un sujet aussi important au bonheur des Etats & des Familles. Je me bornerai dans celui-ci

celui-ci à montrer que rien n'est plus propre à faire fleurir un Pais, à en bannir la Discorde & les troubles, à y établir une Paix durable, à le soutenir enfin, & à le rendre respectable, que l'attention, qu'on y donne à bien élever les jeunes Gens.

Mais n'y a-t'il point de la témérité à entreprendre de traiter une Matière sur laquelle ont déjà travaillé Mrs. DE FENELON, LOCKE, DE CROUSAZ & ROLLIN? Pourrai-je dire là dessus quelque chose que ces Illustres Auteurs n'aient dit avant moi? Je n'ignore pas, *qu'il faut avoir*, comme le dit MONTAGNE de PLUTARQUE & de SENEQUE, *les reins plus forts*, que je ne les ai, *pour entreprendre de marcher front à front, avec ces Gens là*. Je sens toute ma foiblesse, & toute leur force; malgré cela, le desir que j'ai d'être utile l'emporte sur ma gloire; il me suffit qu'il me soit permis de marcher sur les traces de ces Grands Hommes, & de les suivre de loin: trop heureux si je pouvois les atteindre, je ne ferai pas des vains efforts pour les devancer. La Matière d'ailleurs est si abondante, qu'on peut espérer, sans trop de présomption, de pouvoir glaner après ces admirables Ecrivains: Et quand même je ne ferois que répéter leurs pensées, ce seroit toujours rendre, à mon avis, quelque service au Public, que de lui remettre devant les yeux des vérités, qu'il ne sauroit avoir trop présentes à l'Esprit.

Si l'Education, comme l'a dit quelqu'un, n'est autre chose qu'une Etude, & un Exercice continuel d'obéissance à nos devoirs; il est clair que rien ne doit contribuer davantage au bien des Etats, que la bonne Education; puisque la plupart des maux, qui affligent les Hommes, ne viennent que de l'ignorance & de la violation de leurs Devoirs; dont les principaux, à l'égard de l'Etat, sont la soumission aux Loix, & l'obéissance aux Magistrats: Devoirs, dans l'observation desquels SOLON & THEOPOMPE faisoient consister le bonheur & la splendeur des Empires & des Républiques: Le premier interrogé, quel étoit le meilleur état d'une République, répondit que c'étoit lorsque les Citoyens obéissoient aux Magistrats, & les Magistrats aux Loix; & quelqu'un ayant dit au dernier, que son Etat étoit florissant, parce que les Rois y savoient bien commander; dites plutôt, répartit-il, parce que les Citoyens y savent bien obéir.

Les plus fameux Législateurs & les plus grands Philosophes, comme LYCURGUE, PALTON, ARISTOTE, CICERON, SENEQUE, ont reconnu que c'est de la bonne Education de la Jeunesse que dépendent le bonheur & la tranquillité des Etats & des Familles. Ces Grands Hommes ont crû que tous les désordres, qui arrivoient dans un Pais, avoient leur source dans la mauvaise Education de la Jeunesse. PLUTARQUE dans le parallèle qu'il fait

fait de LYCURGUE, & de NUMA, observe que l'attention, que donna le premier à l'Education des Citoïens, maintint long-tems *Lacédémone* paisible & tranquile ; au lieu que la négligence du dernier à cét égard, produisit les dissentions & les Guerres dont *Rome* fut déchirée après sa mort. PHILIPPE, Roi de *Macedoine*, sentant combien la bonne Education des Princes, sur tout, peut influer sur le bonheur des Peuples, se félicita que son Fils fut venu au Monde ; dans un tems où il pouvoit lui donner un aussi habile Maître * qu'ARISTOTE. CIRUS, Prince d'ailleurs si accompli, mais trop occupé de sa propre gloire, pour veiller lui même à l'Education de ses Enfans, les confia à des Femmes, qui les élevèrent dans la mollesse, dans le luxe & dans les plaisirs : Quel fut aussi le fruit de cette Education molle & éféminee ? Ces deux Princes, après la mort de leur Pere, s'armèrent l'un contre l'autre, & CAMBISE, Victorieux & Maître absolu, par l'entiere défaite de son Frère, se plongea dans toutes sortes d'excès. Nous pourrions citer bien d'autres exemples, qui font voir que plus la Jeunesse est cultivée dans un Etat, plus cet Etat est florissant, stable, paisible, & ses Habitans heureux & tranquiles.

Qu'est-ce, en efet, que la Jeunesse ? C'est, comme l'a dit un Auteur Moderne, la Pépinière d'un Etat : D'elle se forment les Gene-

* Antonin disoit qu'alors les Peuples seroient heureux, si l'Empereur philosophoit, ou si le Philosophe parvenoit à l'Empire.

raux d'Armée, les Magistrats, les Conducteurs de l'Eglise, les Négocians, les Artisans, tous ceux en un mot qui exercent les Emplois, les Arts, les Professions. Et que sera-t-elle un jour cette Jeunesse? Comment remplira-t-elle les fonctions qui lui incomberont, si son Education est négligée? L'*Homme de Guerre* aura-il du courage & du zèle pour défendre sa Patrie? Le *Magistrat* sera-t-il équitable, intègre, éclairé? L'*Eclésiastique* aura-il assez de lumières pour instruire, assez de Vertu & de Piété pour édifier? Le *Négociant* se distinguera-t-il par sa bonne foi & son exactitude? L'*Artisan* par son application & son industrie? Cela est impossible. Sans la bonne Education, les Emplois ne sauroient être bien remplis; les Arts languissent & demeurent dans leur imperfection; le Commerce & les Métiers sont mal & infidèlement exercés. Les Princes & les Magistrats abuseront de leur pouvoir, si l'on n'a pas eu soin de leur en marquer les bornes; le Juge vendra la Justice, ou la sacrifiera à ses passions, si de bonne heure, on ne lui a pas inspiré de l'horreur pour l'injustice, de l'amour pour la droiture & l'équité. Laissez ignorer à un jeune Homme, destiné à la Guerre, ce qu'il doit à son Prince & à sa Patrie, laissez-le vivre dans la mollesse & dans l'indépendance; il sera lâche & indisciplinable. Ne parlés point non plus à celui, qui se con-

sacre

sacre à l'Eglise, des lumières, de la régularité de conduite, de la pureté de mœurs, que doit avoir un Homme de son Caractère; il demeurera ignorant, il sera peu réglé; à peine rougira-t-il du Crime. Le Négociant trompera, mentira, se parjurera pour gagner; si on ne lui a pas appris ce que c'est que le gain de l'honnête, la fraude, le mensonge, le parjure. Vous verrez de même, l'Artisan & le Laboureur faineans, paresseux, débauchés; s'ils n'ont pas été élevés à la sobriété, & au travail. C'est encore le manque d'Education, qui rend les Grands fiers, hautains, dédaigneux, superbes, inhumains; les Petits insolens, brusques, grossiers, brutaux, intraitables; les Pères de Famille, indolents, sans tendresse pour leurs Enfans, sans zèle pour leur avancement & leur avantage; les Enfans peu respectueux & désobéissans, sans amour & sans déférence pour ceux, qui leur ont donné le jour. Un jeune Homme enfin sans Education peut être un jour selon sa Condition, Prince-tiran, Magistrat infidèle Soldat sans bravoure, Juge inique, Pasteur indigne, Négociant frauduleux Artisan sans industrie, Laboureur paresseux, Sujet rebelle, Citoyen factieux, Epoux adultère, mauvais Père, Fils dénaturé, perfide Ami; en un mot un Homme mal élevé ignore absolument ce que c'est que devoir, honnêteté, bienfaisance;

il

il est insolent avec ses Supérieurs, fier avec ses Egaux, insupportable à ses Inférieurs. Voilà quels sont les inconvéniens de la mauvaise Education; voyons maintenant les avantages de la bonne.

Les * premières Leçons, qu'on donne à un jeune Homme bien élevé; c'est de lui apprendre que Dieu a créé tous les Hommes pour vivre en Société, & se rendre les uns aux autres des offices mutuels. On lui dit ensuite que l'Homme ne sauroit vivre seul, ni se passer du secours de ses semblables; que c'est pour cette raison que les Hommes se sont unis ensemble & ont formé des Sociétés; au bien desquelles chacun est obligé de contribuer. Après cela on lui fait voir que, comme ces Sociétés n'auroient pu subsister sans la subordination, il a fallu que les uns commandassent & que les autres obéissent; & que pour empêcher les premiers d'abuser de leur autorité & les derniers de s'y soustraire, il a été nécessaire d'établir des Loix, qui missent des bornes à la puissance de ceux là, & un frein à la licence de ceux-ci. On lui montre aussi qu'il est de l'intérêt de la Société en général & des Particuliers, qui la composent, que ceux qui commandent soient obéis, & que les Loix soient respectées. On lui fait

con-

* Il faut se souvenir, que je n'envisage ici l'Educa-
mon que par rapport au bien de l'Etat en général.

connoître enfin que l'obéissance aux Supérieurs maintient l'ordre & la règle, & que le respect pour les Loix assure la tranquillité & la paix. Ces principes généraux lui donnent déjà une idée de l'ordre & de la subordination, lui inspirent du goût pour l'un & l'autre, & lui font sentir l'obligation où il est de concourir au maintien & à l'avantage de la Société.

On ne s'en tient pas là : De ces principes généraux on descend aux principes particuliers, qui regardent la Société dont il est Membre. On lui enseigne qu'il doit être plus attaché à la Société dans laquelle Dieu l'a fait naître qu'à tout autre & travailler sur tout à lui être utile : De là naissent son amour pour la Patrie & le desir de la servir. On lui inspire un respect particulier pour les Loix de son Pais, & du goût pour les principes & les maximes de l'Etat, dans lequel il est obligé de vivre. De là encore sa soumission aux Loix & son obéissance aux Magistrats : Celles-là, il les regarde comme le fondement & le lien de la Société ; Ceux-ci, comme les Pères de la Patrie ; les Vengeurs du crime, les Protecteurs de l'innocence. De tels sentimens, de pareilles Leçons ne peuvent que rendre un Jeune Homme exact & attentif à remplir des devoirs aussi sacrés que le sont ceux qui nous lient à l'Etat & à ses Conducteurs.

ducteurs. Non seulement il est porté, comme naturellement & par inclination, autant que par devoir, à respecter les bons ordres & à se soumettre ; mais encore il tache d'inspirer la même docilité, la même soumission, le même respect à ses Concitoyens : Dispositions capables de bannir à jamais d'un Etat la Discorde, les troubles, les Cabales, & très propres à y faire régner un ordre, une tranquillité, une Paix inalterables, lors que tous les Citoyens sont animés du même Esprit.

La bonne Education ne se borne pas à ces Leçons : Elle apprend de plus aux Jeunes Gens à se distinguer dans le Poste qu'ils occuperont, dans la Profession qu'ils embrasseront, & elle leur en fournit les moyens. Aux Princes & aux Magistrats, elle inspire l'amour des Peuples, la Justice, la bonté, l'affabilité ; au Guerrier la fermeté, le zèle, le courage ; à l'Homme d'Eglise une Piété exemplaire & un attachement continuel à l'Etude de la Religion ; au Juge une impartialité & une droiture incorruptibles ; à l'Homme de Lettres l'amour de l'Etude & des Connoissances utiles ; au Marchand la candeur & la bonne foi ; à l'Artisan l'industrie & l'assiduité au travail ; aux Pères la vigilance & un tendre soin de leur Famille ; aux Enfants la déférence, le respect, l'amour, l'obéissance pour ceux de qui ils ont reçu la naissance ; à tous, elle donne des con-

connoissances & des lumières ; elle cultive les talens naturels, elle les augmente, elle les perfectionne ; elle fournit des règles de conduite & des motifs pour s'y conformer ; elle apprend enfin à chacun ce qu'il doit à l'Etat, à ceux qui le gouvernent, aux Loix, à ses Concitoyens : elle enseigne à avoir du respect pour ses Supérieurs, des égards pour ses Egaux, de la bonté pour ses Inférieurs ; en un mot à être complaisant, humain bienfaisant, juste, équitable, officieux envers tous les Hommes.

Qu'on se figure à présent d'un côté un Etat où tous ces devoirs sont inculqués, toutes ces Vertus inspirées à la Jeunesse, où de plus on l'exerce, on l'acoutume à remplir les uns & à pratiquer les autres ; & qu'on me dise ensuite si un tel Etat peut manquer d'être heureux, florissant, paisible, admiré, respecté de toute la Terre.

Qu'on se représente d'un autre côté, un Etat où la Jeunesse sera abandonnée à elle même ; où on negligera de lui apprendre ses devoirs, d'exercer ses talens, de l'acoutumer à obéir, & respecter les Magistrats, les Loix, ses Supérieurs, à rendre à chacun ce qui lui est dû : Et qu'on me dise encore, s'il est possible qu'un pareil Etat ne soit pas exposé aux dissensions, aux troubles, aux Guerres civiles, dans l'intérieur, au mépris & à la de-

testations même de PEtranger ? Quelle différence , bon Dieu , entre ces deux Etats ! ou plutôt qu'elle comparaison peut-on en faire ? Je ne vois dans l'un que désagrémens , qu'injustices , que fraudes , que divisions que désordres , que malheurs , que crimes , qu'horreurs. Dans l'autre , au contraire , j'aperçois mille douceurs , mille avantages ; une félicité parfaite , une Justice exacte , un Ordre & une subordination admirables , une Concorde aimable , le mérite & la Vertu seuls estimés , distingués , récompensés.

Il faut avant que de finir , répondre à quelques objections qu'on pourroit me faire : La bonne Education , me dira-t-on peut être , ne donne pas à tous les qualités que vous venez d'enoncer. J'en conviens ; & je sais qu'il est des Esprits revêches , de mauvais naturels , chés qui la meilleure Education , fait peu ou point d'impression , que les Préceptes & les Leçons ne changent pas : Je n'ignore pas non plus qu'on ne sauroit , ni trouver , ni former sur la Terre un Etat , qui ne fut composé que de bons & de vertueux Citoïens : Un tel Etat seroit précisément la République de PLATON ; c'est à dire une belle imagination , qui n'auroit aucune réalité. Mais afin qu'un Etat fleurisse & que les Habitans en soient heureux , il suffit que le plus grand nombre des
Ci-

Citoyens aient profité de la bonne Education, qu'ils auront reçue ; Ce qui arrivera certainement si l'on donne ses soins à les bien élever tous.

Peut être m'objectera t-on encore, qu'il y a des Esprits naturellement bons, des Génies si heureux, qu'ils se portent au bien comme d'eux mêmes & sans le secours des Préceptes : Mais, outre que les Esprits de cette trempe sont rares, il est certain qu'ils ne vont pas bien loin sans culture, & qu'ils demeurent dans une sorte de médiocrité sans l'Etude & les Leçons ; au lieu que s'ils sont cultivés, ils excelleront ; ce seront de grands Hommes, des Heros. *Si certains Hommes dit la Bruière, ne vont pas dans le bien jusqu'où ils pourroient aller, c'est par le vice de leur première Instruction.*

On pourra dire enfin que les Loix suppléent en quelque maniere au défaut d'Education ; parce qu'elles brident l'Ambition des Grands, qu'elles réfrement la licence des Petits, & qu'elles répriment l'injustice & les crimes, où les uns & les autres peuvent tomber.

Les Loix sont à la verité le fondement des Etats & le lien de la Societé Civile ; mais comme le dit * HORACE, à quoi servent ces Loix sans les bonnes Mœurs, si d'une part elles ne sont pas fidèlement exercées, & de l'autre religieusement obser-

F 3 vées ?

* Quid leges sine moribus
vanæ proficiunt ?

vées : elles n'ont ni piés ni mains pour se faire obéir. * TITE LIVE , dit qu'elles sont sourdes aux plaintes des Innocents & des Malheureux ; & * OVIDE , qu'elles ne peuvent que menacer. Elles demeurent donc sans force & sans vigueur , presque inutiles , si l'Educa-tion ; par la pratique & l'habitude , ne nous rend leur observation familière & comme naturelle. D'ailleurs combien de Crimes ne laissent-elles pas impunis , lors qu'ils ne sont point publics ? Combien de défauts , qui ne sont sujets ni aux censures ni aux peines ; & qui cependant sont très préjudiciables à la So-cieté ? L'Educa-tion seule peut corriger ce mal ; les Loix n'y peuvent rien. Oteront-elles , par exemple , aux Grands , leur dureté , leur fierté , leur ambition ; aux Petits , leur férocité , & l'im-patience avec laquelle ils souffrent la Domina-tion ? Ces défauts pourtant sont seuls capa-bles de troubler l'harmonie & la correspon-dence , d'aliéner la confiance , de rompre l'u-nion & la bonne intelligence qui doivent rè-gner dans un Etat , & qui en sont la princi-pale force ; C'est pourquoi l'on ne sauroit trop recommander aux Jeunes Gens , sur tout dans les Républiques , de se lier avec leurs Concitoyens , de les aimer , de s'attirer leur confiance. L'orgueil , une sotte vanité , l'Es-

prit

** Leges , sem surdam , inexorabilem esse.

*** Poena metusque aberant nec verba minantia fixo.
Ære legebantur

prit de parti s'oposent souvent à cette sage conduite. J'ai vû, il y a peu de jours, dans une Ville voisine, à qui une parfaite union est plus nécessaire qu'à tout autre, des Pères inspirer à leurs Enfans de la défiance, du mépris, de la haine pour des Concitoiens, pour des Frères; parcequ'ils avoient pensé différemment d'eux. Quelle pitié! Quelle horreur! Une conduite si déplorable, si peu Chrétienne, si nuisible à la réunion des Cœurs, sans laquelle il n'y a point de Paix à attendre, me fit souhaiter, comme CRATES le Philosophe, de pouvoir monter au lieu le plus élevé de cette Ville, pour crier de là à ces Citoyens aveugles: *Hommes de peu de sens, quelle est donc votre folie de ne songer qu'à aigrir l'Esprit de vos Enfans contre des Personnes avec lesquelles ils doivent vivre, qu'ils doivent aimer, comme des Frères; pour le bien de l'Etat & pour leur propre bonheur: Vous sçavez que vous ne pouvez subsister sans une union & une confiance réciproque: pourquoi donc travaillez vous à votre perte & à celle de vos Enfans, en leur souflant un Esprit de discorde & de défiance?*





A Mr. DE VOLTAIRE , Par Mr. D. G.

de Lion.

STANCES.

Quelle odieuse frénésie ,
 T'entraîne dans ses noirs accès ?
 Quoi ! d'une basse jalousie
 Espère tu quelque succès ?
 Que t'ont fait , ROUSSEAU , DES FONTAINES ?
 Contre eux , lorsque tu te déchaines
 Que te produisent tous tes soins ?
 Vains efforts d'une indigne rage !
 T'en estimes t'on d'avantage ,
 Ou les en estime t'on moins ?

Aristarque éclairé , sévère
 Celui ci ne pardonne rien ;
 Tu vois dans l'autre , un Adversaire
 Dont le nom obscurcit le tien.
 C'est là leur crime & ton injure.
 Pour punir l'un , à la Censure
 Ne laisse rien à redresser ;
 Et sur l'HORACE de la France
 Exerce une noble vengeance
 En tachant de le surpasser.

Que

Que j'aplaudissois à tes veilles !
Quand ta jeune , mais docte Main ,
Peignoit à l'envi des CORNEILLES
Les malheurs du Héros Thébain ;
Quand ton immortelle HENRIADE
Nous rapella de l'ILLIADE
Et l'harmonie & les attraits ;
Ou quand fier Rival de SALUSTE
Des Heros d'une Ligue injuste
Tu nous retraçois les Portraits !

Mais lorsque Sophiste frivole ,
Tu viens , Eleve d'Albion ,
De Desisme tenant Ecole
Arborer l'Irréligion ,
Quand plein de fiel & d'amertume,
Tu fais distiller de ta Plume
Le Venin qu'enferme ton Cœur ;
A cet indigne Caractère ,
Je ne reconnois plus VOLTAIRE ;
L'estime se changé en horreur.

Crois tu que lors que dans un Temple
A ton gré tu fixes les rangs
Ton autorité , ton exemple ,
Subjuguent nos goûts différens ?
Non , non ! Ta haine te décide ,
Dans ton jugement on démêle ,
Les motifs qui te l'ont dicté.

Ce n'est point la saine Critique,
 Qui par ton organe s'explique;
 C'est l'Envie & la Vanité.

Ah ! si d'un Encens légitime
 L'hommage flatoit tes Espris !
 Tes Chants ravirent nôtre estime,
 Elle est encore au même prix.
 Sui mieux les Loix de ton Génie,
 Laisse de la Philosophie
 Le langage aux Esprits profonds,
 Et choisis plus pour tes Guides
 Les HOMERES, les EURIPIDES,
 Que les LOCKES ou les NEWTONS.

Mes clameurs ne seront point vaines
 Et ta haine enfin va finir.
 ROUSSEAU, VOLTAIRE, DES FONTAINES,
 Le bien public doit vous unir.
 Que l'amour du bon goût vous ligue,
 Oposés une forte Digue,
 Aux faux brillans, aux nouveaux mots,
 Ou bientôt, sans un prompt remède,
 Au Siècle d'Auguste succède,
 Le Siècle barbare des Gots.

Que l'empesé Neologiste,
 Que du bel Esprit l'amateur,
 Que le petit Anatomiste
 De ces petits replis du Cœur,

Que ces Romanciers fameliques ,
 Que ces grossiers & plats Comiques
 Tombent sous vos coups réunis ;
 Ecraſés , réduiſés en poudre ,
 C'eſt là qu'il faut lancer la foudre ,
 Ce ſont là vos vrais Ennemis.



EGLOGUE.

Quel ſentiment , mon Cœur , t'agite en ce moment ?
 Tu ſembles éprouver un Amour re naiſſant ,
 PHILIS , dont les rigueurs ont laſſé ta Conſtance ,
 Doit - elle te troubler par ſa ſeule préſence ?
 Ha ! j'ai beau m'en flater , non tu n'ès point guéri ;
 Et tous les vains efforts de mon Eſprit aigri ,
 Ne peuvent t'arracher des fers de la Bergère.

Quelques - fois cependant tu goutes ma colère ,
 Quelques - fois tu te plais à trouver des défauts ,
 Dans cet Eſprit , ces traits , qui te ſembloient ſi beaux ;
 Tu ris des ſentimens , qu'une aveugle tendreſſe ,
 T'inſpiroit autre - fois pour ta belle Maitreſſe.
 Mais au premier regard de ces yeux trop puiffans ,
 Que deviennent , mon Cœur , ces fiers reſſentimens ?
 Plein de nouveaux deſirs , enchanté , tu t'égarés.

Je ne comprends plus rien à ces transports bizarres.
 Trop fier , ou trop ſenſible aux traits de la beauté ,
 Tu n'aimes , ni n'as point non plus ta Liberté.

C'est ainsi que le tendre ALCANDRE,
 Venant de voir PHILIS, qu'autre - fois il aimoit,
 Cherchoit, & ne pouvoit comprendre,
 Ce qui devoit causer le trouble qu'il sentoît.

Lorsque LISETTE jeune & belle,
 Ofroit à ses regards mille apas dangereux;
 Il la vit, il fut amoureux.

Plus de PHILIS alors, plus de soupirs pour elle.

Le Berger connut dès ce jour,
 Le mal dont jusqu'alors il ressentoit l'atteinte,
 Il n'aimoit plus PHILIS, sa flamme étoit éteinte;
 Mais son Cœur vouloit de l'Amour-

Nes châtél M. D.



EPIGRAMME.

*A une Demoiselle, que la mort d'une Sœur
 faisoit rechercher plus qu'elle ne l'étoit
 auparavant*

Vous pleurez la jeune SILVIE;
 Elle étoit vôtre Sœur chérie:
 Mais la pleurez - vous de bon Cœur?
 Et si vous l'aimiez à l'extrême,
 Pour apaiser vôtre douleur,
 Ne dites - vous point en vous - même,
 Qu'un Mari vaut bien une Sœur?

AUTRE

CLIMENE, pour le Mariage,
Montre dans ses Discours, si souvent du dégoût,
Que contre qui voudra je gage,
Qu'il faudra bien un jour pour en venir à bout.



LIVRES NOUVEAUX

E T

P A R T I C U L A R I T E S

L I T E R A I R E S.

ON vient d'imprimer à *Leipsig* un Ouvrage intitulé *Glossarium Germanicum* &c. C'est à dire: *Glossaire Alleman*, contenant les origines & les antiquités de toute la Langue Allemande, & presque de tous les mots en usage aujourd'hui, & de ceux dont on ne se sert plus: Ouvrage de JEAN-GEORGE WACHTER, divisé en deux Parties, & enrichi de cinq Indices, 2. Tomes folio. A *Leipsig* chez le Fils de feu Jean *Frederich Gleditsch* 1737.

Tous ceux à qui les richesses & la beauté de la Langue Allemande sont connues, jugeront aisément des difficultés que *Mr. Wachter*

a eu à surmonter dans son Ouvrage. Il étoit déjà connu par l'Essai que ce Savant en avoit donné en 8vo. l'Année 1726. A la tête de cette nouvelle Edition, si ample & si riche, on voit une belle Epître Dédicatoire à l'Empereur glorieusement régnant, suivie d'une Préface adressée aux Personnes de la Nation Allemande. On trouve après cela d'amples Prolegomenes en VI. Sections: La 1ere traite de l'Étimologie; la 2eme de l'Origine des Lettres; la 3e. de leur connoissance & de leur permutation; la 4e. explique le changement, l'augmentation & le retranchement des Lettres dans les mots; la 5e. parle des Lettres & des Particules prépositives; & l'Auteur explique dans la 6e. ce qui concerne les Lettres & les Particules qu'il apelle terminatives, ou qui forment les terminaisons. Voila le contenu du Ier Tome, avec un Avertissement au Lecteur, & le Glossaire depuis la Lettre A jusques à la Lettre L. inclusivement. Le II. Tome renferme depuis la Lettre M. jusques à la fin de l'Alphabet: Il y a aussi un Epilogue au Lecteur, les Indices &c.

Il falloit avoir une aussi vaste Erudition, une connoissance aussi profonde des Antiquités en général, & des Antiquités Germaniques en particulier que Mr. WACHTER en a, pour achever en six ans de tems un Glossaire si considérable & rempli de tant de Remarques

marques curieuses. Il nous faudroit plus d'espace pour parler dignement de cet excellent Ouvrage. Nous ajouterons simplement une Observation de l'Auteur, qui nous paroît mériter l'attention de ceux qui s'attachent à l'Etude des Langues : C'est qu'il a trouvé, dans la *Langue Allemande*, beaucoup plus de Mots, qui lui sont communs avec la *Langue Grecque*, que la plus grande partie des Savans ne le croient. Cette particularité se trouve aussi dans l'*Etrusque*, l'*Ombre*, le *Pélasge*, & dans les Dialectes de l'ancien *Sarmate*. L'origine de cette ressemblance paroît venir de la *Langue Egiptienne*, dont on trouve effectivement des Mots dans toutes les Langues du Monde. C'est ce qui a fait croire au célèbre Mr. DE LACROZE, Bibliothécaire & Antiquaire du ROI DE PRUSSE, que l'*Egiptien* est la première Langue des Hommes.

IL vient de paroître un Programme d'un Ouvrage que l'on a mis sous Presse, qui fera sans doute plaisir à tous les Amateurs de la Jurisprudence : Il est intitulé : *Prosperi Fagnani Jus Canonicum sive Commentaria in Decretales, cum Disceptatione de Grangiis, quæ in aliis Editionibus desiderabatur; ac ipso Textu suis locis aptè disposito. Neocomi, apud BOIVE Bibliopolum 1737.*

Pour faire connoître le mérite & l'utilité d'un

d'un Ouvrage dont nous annonçons une nouvelle Edition, nous donnerons ici, un précis du Programme Latin qui nous a été remis.

Il est assez inutile de faire l'Éloge du célèbre FAGNANUS; tout le monde sait qui il a été. Un si grand Homme n'est pas seulement connu à Rome, où il a demeuré, ni dans l'Italie, qui l'a vu naître; mais sa réputation s'est répandue dans tout l'Univers. Il a été de son vivant en grand honneur auprès des PAPES, & pendant 15. ans dans les Conseils secrets de la *Ste. Congrégation*. Il étoit sur tout très bien vu d'ALEXANDRE VII. Ce fut par son ordre qu'il écrivit un Commentaire sur les Décrétales, qu'il publia & dédia à ce Pontife. Quoique ce Savant Auteur soit mort, il existe encore; sa Mémoire est en bénédiction, & il n'y a aucune Nation qui ne l'honore. Les Tribunes rétentissent encore de son Nom & de ses louanges. Les Docteurs suivent ses Décisions dans les Ecoles, & les Juges dans les Tribunaux. Tous ceux qui s'appliquent au *Droit Canon* n'ont point honte de le reconnoître pour leur Chef. On dit encore de lui, comme on le disoit de son vivant, que Personne ne peut perdre une Cause qu'il a trouvée bonne.

Il n'est donc point étonnant, que les Gens de Lettres recherchent avec avidité les Oeuvres d'un Docteur si célèbre, & qu'ils veulent

lent en orner leur Bibliothèque. On les a imprimées à *Rome* & à *Venise*; mais il est difficile & presque impossible de les avoir d'*Italie*. Les Libraires de *Cologne* ont tâché de remédier à cet inconvénient, & on doit beaucoup à leurs soins; peut être que sans eux, elles ne nous seroient jamais parvenues: Ils en ont fait une 4^{eme} Edition à la grande satisfaction des Savans; mais ils auroient fait encore plus de plaisir, s'ils avoient rendu cette Edition aussi agréable que l'est l'Auteur lui même. Deux choses déplaisent souverainement dans cette Edition, la noirceur du Papier & la petitesse des Caractères: Ces deux défauts empêchent plusieurs Personnes d'acheter ce Livre, & on aime mieux s'en passer que d'en avoir une si mauvaise Edition, qui est outre cela d'un prix exorbitant, se vendant communément L45. Argent de France.

On a donc crû obliger tous les Savans, en réimprimant les *Oeuvres de Fagnanus* sur de bon Papier & en beaux Caractères, & en en faisant une Edition, qui méritât l'approbation générale. Le Programme, que l'on peut voir chez les Libraires où l'on souscrit, & chés les *Editteurs du Mercure*, est un Echantillon du Papier & des Caractères neufs dont on fera usage.

Cet Ouvrage qui est actuellement sous Pressé, contiendra cinq Volumes folio. Le prix

en faveur des Souſcrivans ſera de L. 27. Argent de France, au cours d'aujourd'hui. On paiera *Un Ecu neuf*, ou L. 6. en ſouſcrivant; L. 9. en recevant les deux premiers Tomes, au Mois de Mars prochain; L. 6. au Mois d'Août ſuivant, en diſtribuant les Volumes III. & IV.; & L. 6. lors que le dernier paroitra. Tout l'Ouvrage ſera achevé à la fin de 1738.

Les Souſcriptions ſeront reçues chez les Libraires des principales Villes de l'Europe juſques à la fin de Janvier 1738. Ceux qui ne ſouſcriront pas entre ci & ce tems là paieront ſans aucun rabais L. 45: Argent de France pour cet Ouvrage. Les Souſcrivans ſeront obligés de retirer leurs Exemplaires dans le courant de l'Année 1739; à défaut dequoi ils ſeront frustrés du bénéfice de leur Souſcription.

NOus avons promis le Mois paſſé de faire mention de la ſuite du Recueil Théologique, Philologique, Critique & Hiſtorique, ſous le Titre de *Tempe Helvetica*, que la République des Lettres doit aux ſoins de Mr. ALTMANN, Professeur en Grec & en Morale dans l'Académie de Berne. Nous indiquerons ſimplement, en François, les Titres des Pièces renfermées dans les Sections dont nous n'avons pas parlé.

La Section IVeme & dernière du Tom. I. comprend les Pièces ſuivantes.

1. Differ-

1. Dissertation Théologique des Types de l'Antechrist, par Mr. J. H. RINGIER, Professeur en Théologie à *Berne*.

2. Georgique Scolastique : Emblème qui représente, sous l'idée de l'Agriculture, les soins des Ecoles en Vers Elégiaques, par Mr. J. JAKES REUTLINGER, Modérateur du Collège *Carolin* & Chanoine à *Zurich*.

3. Recherche Philologique sur le Verset 22. du Ch. XLVIII. de la *Genèse*, par Mr. J. R. S. Ministre du St. Evangile.

4. Description d'un Voiage aux Alpes, fait au Mois de Juin 1731. par Mr. ALBERT HALLER, de *Berne*, présentement Professeur en Anatomie, en Botanique & en Chirurgie à *Göttingue*.

5. Cette Section finit par quelques Nouvelles Littéraires.

Mr. *Altmann*, en imitant Mr. *Hassens*, Collecteur de la Bibliothèque de *Breme*, a dédié à divers Savans du premier Ordre chaque Section de cet Ouvrage. La 1^{ere}. étoit adressée à Mr. JEAN RODOLPH TILLIER, son Beau Père, Sénateur distingué par son profond savoir & sa vaste Littérature. Les autres Sections du premier Tome étoient dédiées à Mr. JEAN BERNOULLI, Professeur en Mathématiques à *Bâle*; à Mr. JEAN CHRISTOPHE ISELIN, Professeur en Théologie dans la même Ville, & à Mr. J. H. RINGIER, Professeur en Théologie à *Berne*.

La Veuve Section, qui est la première du II. Tome est dédiée à Mr. J. R. CRAMER, Professeur en Théologie & Chanoine à *Zurich*: Elle contient.

1. Discours inaugural de Mr. J. JACQUES LAVATER le Fils, qui renferme, d'abord le Portrait d'un Théologien, & ensuite un Abrégé de la Vie de feu Mr. J. JACQUES HOTTINGER, Chanoine & Professeur en Théologie à *Zurich*, avec un Catalogue des Ouvrages de ce Savant, qui étoit Fils du célèbre Mr. J. H. HOTTINGER.

2. Conjectures de Mr. ISBLIN sur un Endroit du Dialogue des Causes de la Corruption de l'Eloquence, attribué à *Tacite* ou à *Quintilien*.

3. Dissertation exégétique sur les Versets 1. & 2. du Chap. II de l'Épître de St. Paul aux *Ephésiens*, par Mr. JACQUES BRUCKER, si connu par son Histoire de la Philosophie.

4. Discours de Mr. JACQUES ZIMMERMAN, à présent Chanoine & Professeur en Théologie à *Zurich*, sur l'usage que l'ancienne Eglise avoit de cacher les Mystères: Ce qui n'est plus nécessaire aujourd'hui.

5. Programme d'un Ouvrage que Mr. ZIMMERMAN doit donner au Public sur tous les Savans anciens & modernes accusés d'Atheïsme.

6. Lettre de Mr. JEAN GASPARD HULDRICH

DRICH sur une Statue de Mercure, observée près du Village d'*Astetten* dans le Canton de *Zurich*.

7. Réponse de Mr. **URIEL FREUDENBERGER** à la Lettre Critique de Mr. **GAB. HURNER**, sur la Dissertation de l'Origine du Culte des Serpens.

8. Etat présent de l'Académie de *Zurich*.

9. Nouvelles Littéraires.

La II^{eme}. Section du II. Tome étoit dédiée à Mr. **J. ALPHONSE TURRETTIN**, Professeur en Théologie & en Histoire Ecclésiastique à *Genève*, & elle contient les Pièces suivantes.

1. Pensées sur l'excellence & la perfection de l'Oraison Dominicale, par Mr. **NICOLAS BRUNNER**, Ministre du St. Evangile. -

2. Discours sur le Remède des Mœurs corrompues de ce Siècle, prononcé à *Zurich* le jour de la Fête de St. *Felix* & de Ste. *Regule*, anciens Patrons de cette Ville; par Mr. **JEAN CONRARD WIRTZ**, alors Archidiacre & Chanoine, & présentement Antistes.

3. Observations Philologiques sur le Passage de St. **MATTHIEU** Ch. VII. v. 6. *qu'il ne faut pas jetter les choses Stes. aux Chiens*, par Mr. **J. Gaspard Huldreich**, Pasteur d'*Utikon* dans le Canton de *Zurich*.

4. Dissertation sur les tems de rafraichissement dont il est parlé au Ch. III. des *Actes*

des Apôtres V. 19. par Mr. J. FREDERICH STAPPER.

5. Considerations Critiques sur une Dispute Théologique de Mr. LOUIS COCHET, soutenue à *Lausanne*, qui traite des Systèmes des Orthodoxes, des Remontrants & des Sociniens, par *Simplicius Verinus*. Nous ignorons l'Auteur de cette Pièce, qui est fort caustique.

6. Etat de l'Académie de Berne &c.

La IIIème Section de ce Tome est dédiée au célèbre Mr. J. LAURENT MOSHEM. Voici les Morceaux qu'elle contient.

1. Description de la *Sirie*, par GUILLAUME POSTEL, Pièce fort rare & très curieuse.

2. Dissertation Théologique sur l'accord des Protestans, à l'égard de la Prédestination, par Mr. J. HENRI RINGIER.

3. Lettre d'un Anonyme sur le Jugement de quelques Critiques, touchant le sens Prophétique de l'Oraison Dominicale.

4. Dissertation Epistolaire sur le Verfet 23. du Chap. II. de JOËL, par Mr. JACQUES BRUCKER.

5. Conjectures de Mr. J. R. S. sur quelques Médailles Puniques, frappées dans la *Turridaine*.

6. Exemples d'Arabismes dans les Proverbes de SALOMON, par Mr. SAMUEL KONIG, Professeur extraordinaire à *Berne*.

7. Considerations Physiques & Théologiques

ques de Mr. S. C. T. H. sur une Lettre insérée dans le I. Tome, concernant la Résurrection & l'état des Corps glorifiés.

8. Examen Philologique & Critique du Verset 10. du Ch. XI. de la 1ere. Ep. aux Corinthiens, par Mr. J. G. ALTMANN. Ce Savant montre avec beaucoup d'érudition & d'esprit, qu'il s'agit dans cet endroit de la puissance que la Femme a sous son Chef, c. a. d. son Mari, telle que les Ministres de l'Evangile le déclarent.

9. Réponse du même à la Lettre de Mr. A. V. S. sur son Discours de la Suisse Grè-que.

10. Dissertation de Mr. J. GASPARD HULDRIC sur les Versets 17. & 18. du Ch. XIII. D'EZECHIEL, touchant les Filles d'Israël qui cousoient des Coussins. L'Auteur de cette Pièce fait voir avec beaucoup d'Erudition, qu'il s'agit des faux Prophètes, que le Texte sacré appelle des Filles, pour leur reprocher plus vivement leur mollesse & leur méchanceté à endormir le Peuple, & à le tenir dans la sécurité.

La IVeme. & dernière Dissertation est dédiée à Mr. JEAN VAN DEN HONERT, Docteur & Professeur en Théologie & Pasteur à Leiden. Elle renferme les Articles qui suivent.

I. Dissertation Philologique & Critique con-

des Apôtres V. 19. par Mr. J. FREDERICH STAPPER.

5. Considerations Critiques sur une Dispute Théologique de Mr. LOUIS COCHET, soutenue à *Lausanne*, qui traite des Systèmes des Orthodoxes, des Remontrants & des Sociniens, par *Simplicius Verinus*. Nous ignorons l'Auteur de cette Pièce, qui est fort caustique.

6. Etat de l'Académie de Berne &c.

La IIIème Section de ce Tome est dédiée au célèbre Mr. J. LAURENT MOSHEM. Voici les Morceaux qu'elle contient.

1. Description de la *Sirie*, par GUILLAUME POSTEL, Pièce fort rare & très curieuse.

2. Dissertation Théologique sur l'accord des Protestans, à l'égard de la Prédestination, par Mr. J. HENRI RINGIER.

3. Lettre d'un Anonyme sur le Jugement de quelques Critiques, touchant le sens Prophétique de l'Oraison Dominicale.

4. Dissertation Epistolaire sur le Verset 23. du Chap. II. de JOËL, par Mr. JACQUES BRUCKER.

5. Conjectures de Mr. J. R. S. sur quelques Médailles Puniques, frappées dans la *Turditaine*.

6. Exemples d'Arabismes dans les Proverbes de SALOMON, par Mr. SAMUEL KONIG, Professeur extraordinaire à *Berne*.

7. Considerations Physiques & Théologiques

ques de Mr. S. C. T. H. sur une Lettre insérée dans le I. Tome, concernant la Résurrection & l'état des Corps glorifiés.

8. Examen Philologique & Critique du Verset 10. du Ch. XI. de la 1ere. Ep. aux Corinthiens, par Mr. J. G. ALTMANN. Ce Savant montre avec beaucoup d'érudition & d'esprit, qu'il s'agit dans cet endroit de la puissance que la Femme a sous son Chef; c. a. d. son Mari, telle que les Ministres de l'Evangile la déclarent.

9. Réponse du même à la Lettre de Mr. A. V. S. sur son Discours de la Suisse Grè-que.

10. Dissertation de Mr. J. GASPARD HULDRIC sur les Versets 17. & 18. du Ch. XIII. D'EZECHIEL, touchant les Filles d'Israël qui cousoient des Coussins. L'Auteur de cette Pièce fait voir avec beaucoup d'Erudition, qu'il s'agit des faux Prophètes, que le Texte sacré appelle des Filles, pour leur reprocher plus vivement leur mollesse & leur méchanceté à endormir le Peuple, & à le tenir dans la sécurité.

La IVeme. & dernière Dissertation est dédiée à Mr. JEAN VAN DEN HONERT, Docteur & Professeur en Théologie & Pasteur à Leiden. Elle renferme les Articles qui suivent.

I. Dissertation Philologique & Critique con-

tre *Spencer* sur la coutume des Juifs d'ensevelir les Morts au son des Flûtes, à l'occasion du Verset 23. du Ch. IX. de ST. MATTHIEU; par Mr. ALTMANN.

2. Dissertation sur le Sabbath des Gentils; par Mr. JACQUES SYRBIUS.

3. Méditation Philologique sur le Verset 9. du Ch. I. de SOPHONIE, touchant ceux qui sautent par dessus le seuil; par Mr. GERHARD HERMANN MENCKENIUS d'*Oldenbourg*.

4. Etat présent de l'Académie de *Lausanne*.

5. Question Théologique; si J. CHRIST a été dans les Reins d'*Adam* pêchant? par Mr. J. FRED. MEYER, Professeur en Théologie à *Witteberg*. Cette Question, suivant nous, fait connoître que l'insensée curiosité des Anciens Scholastiques n'est pas encore éteinte en Allemagne.

Cette dernière Section finit, comme toutes les autres, par quelques Nouvelles Littéraires.



HISTOIRE CHINOISE.

En pratiquant la Vertu, on illustre sa Famille.

UNE Famille d'une Condition médiocre habitoit à *Vou-si*, Ville dépendante de la Cité

Cité de *Tchang-tcheou*, dans la Province de *Kiang-nan*. Trois Frères composoient cette Famille : L'Ainé s'apelloit *Liu le Diamant* ; le second *Liu le Trésor* ; & le troisième *Liu la Perle*. Les deux premiers étoient mariés. La Femme de l'Ainé se nommoit *Ouang* & celle du Pluiné s'apelloit *Tang*. Elles étoient ornées l'une & l'autre de toutes les graces extérieures qui donnent de l'agrément au Sexe.

Liu le Trésor n'avoit de passion que pour le *Jeu* & le *Vin*. On ne voioit en lui nulle inclination vers le bien. Sa Femme se trouvoit du meme Caractère , & elle n'étoit nullement portée à la Vertu. *Ouang*, sa Belle Soeur , étoit au contraire un exemple de modestie & de régularité. Quoi que ces deux Femmes véussent ensemble d'affés bonne intelligence , leurs Cœurs n'étoient que foiblement unis.

Liu le Diamant, rempli de sagesse & de probité, vivoit dans une union & une douceur charmante avec son Epouse. Ils eurent un Fils surnommé *Hien*, c'est à dire, *Fils de la Réjouissance*. Ce jeune Enfant n'avoit encore que six ans , lors qu'un jour s'étant arrêté dans la Rue avec d'autres Enfans du Voisinage , pour voir passer une Procession solennelle , il disparut dans la foule , & ne revint point le soir à la Maison.

Cette perte désola le Père & la Mère. Ils firent

furent afficher par tout des Billets ; il n'y eût point de Rues où l'on ne fit des enquêtes. Mais toutes les perquisitions furent inutiles : ils ne purent apprendre aucune nouvelle de ce cher fils. *Lin le Diamant* étoit inconsolable ; & dans l'acablement de tristesse où il étoit , il songea à s'éloigner de sa Maison , où tout lui rapelloit sans cesse le souvenir de son cher *Hieul*. Il emprunta d'un de ses Amis une somme , pour faire un petit Commerce de côté & d'autre , aux environs de la Ville , se flattant que dans ces courses & fréquentes excursions , il trouveroit enfin le Trésor qu'il avoit perdu.

Comme il n'étoit occupé que de son Fils , il sentoît peu le plaisir des avantages qu'il retiroit de son Commerce. Il le continua néanmoins durant cinq ans , sans s'éloigner trop de sa Maison , où il revenoit chaque année passer l'Automne. Enfin ne trouvant point son Fils , après tant d'années , & le croiant perdu sans ressource ; voyant d'ailleurs que *Quang* sa Femme ne lui donnoit point d'autre Enfant , il pensa à se distraire de ses idées chagrinantes ; & il prit le dessein d'aller négocier dans une autre Province , avec le petit fond qu'il avoit amassé.

Lin s'affocia en chemin un riche Marchand , qui ayant reconnu ses talens & son habileté dans le Commerce , lui fit un parti très-avan-
tageux

tageux: Le desir de s'enrichir suspendit ses inquiétudes.

A peine nos deux Négocians furent ils arrivés dans la Province de *Chanfi*, que tout réussit à leur gré. Le débit de leurs Marchandises fut prompt, & le gain considérable. Mais le paiement qui fut reculé, à cause de deux années de sécheresse & de famine, & une Maladie dont *Liu* se vit ataqué, l'arrêtèrent trois ans dans la Province. Aiant recouvré la santé & son Argent, il part pour s'en retourner dans son País.

Durant le Voiage, étant arrêté près d'un Endroit apellé *Tschin leou*, pour s'y délasser de ses fatigues, il aperçoit une Ceinture de toile bleüe, en forme de petit sac, long & étroit, tel qu'on en porte autour du Corps sous les Habits, & où l'on renferme de l'Argent. En la soulevant il sentit un poids considérable: Il se retire aussi tôt à l'écart, pour en faire l'ouverture; & il y trouve *Deux Cent Taels*.

A la vue de ce Trésor, il fit diverses Réflexions. C'est ma bonne fortune, *disoit-il*, qui me met cette somme entre les mains; je pourrois la retenir, & l'employer à mes usages, sans craindre aucun fâcheux retour. Cependant celui qui l'a perdue, au moment qu'il s'en apercevra, sera dans de terribles inquiétudes, & il reviendra au plus vite la chercher. Ne dit-on pas que nos Anciens, quand
ils

ils trouvoient ainsi de l'Argent, n'osoient presque y toucher, & ne le ramassoient que pour le rendre à son premier Maître. Cette Action de Justice me paroît belle, & je veux l'imiter, d'autant plus que j'ai de l'âge, & que je me trouve sans Héritier. Que ferois je d'un Argent qui me seroit venu par des voies indirectes ?

A l'instant retournant sur ses pas, il va se placer près de l'Endroit où il avoit trouvé la somme ; & là il attend tout le jour que quelqu'un vint la chercher. Comme Personne ne parut, il continua sa Route le lendemain.

Après cinq jours de marche, il arriva sur le soir à *Nan-sou-theou*. Il se logea dans une Auberge où se trouvoient plusieurs autres Marchands. Dans la Conversation, le Discours étant tombé sur les Aventures du Commerce, un de la Compagnie dit : Il n'y a que cinq jours que partant de *Tchin lieou*, je perdis Deux Cent Taëls, qui étoient dans ma Ceinture intérieure. J'avois ôté cette Ceinture & je la posai auprès de moi, pendant que je prenois un peu de repos, lors que tout à coup un *Mandarin* vint à passer avec tout son Cortège. Je m'éloignai de son Chemin, crainte d'insulte, & j'oubliai de reprendre mon Argent. Ce ne fut qu'en quittant mes Habits, à la Couchée, que je m'aperçûs de ma perte. Je vis bien, que le lieu où j'avois laissé mon

mon Argent, étant aussi fréquenté qu'il est, ce seroit en vain que je retarderois mon Voiage de quelques journées, pour aller chercher ce que je ne trouverois certainement pas.

Chacun le plaignit. *Liu* lui demanda aussi tôt son nom & sa demeure. Je m'appelle *Tchin*, répondit le Marchand, & je réside à *Tang-tcheou*, où j'ai ma Boutique & un assez bon Magasin. Mais oserois je à mon tour vous demander à qui j'ai l'honneur de parler ? *Liu* se nomma & dit qu'il étoit Habitant de la Ville de *Voussi*. Le Chemin le plus droit, pour m'y rendre, ajouta-t-il, me conduit à *Tang-tcheou*, & si vous l'agréés, j'aurai le plaisir de vous accompagner jusques chez vous. *Tchin* répondit qu'il s'estimoit très heureux de trouver une Compagnie si agréable. Ils partirent ensemble le lendemain de grand matin, & ils arrivèrent bien tôt à *Tang-tcheou*.

Tchin invita son Compagnon de Voiage à se rendre dans sa Maison ; & il fit d'abord servir une belle Colation. *Liu* fit alors tomber la Conversation sur l'Argent perdu à *Tchin-lieou*. De quelle couleur, dit-il, étoit la Ceinture où vous aviez serré votre Argent, & comment étoit elle faite ? Elle étoit de toile bleüe, répondit *Tchin* ; & ce qui la rendoit bien reconnoissable, c'est qu'à un bout la Lettre *Tchin*, qui est mon nom, y étoit tracée en broderie de soie blanche.

Cet éclaircissement ne laissant plus aucun doute à *Liu*, il s'écria, d'un air content & satisfait : Si je vous ai fait ces questions, c'est que passant par *Tchin-léou*, j'y ai trouvé une Ceinture telle que vous venez de la dépeindre. Il la tira en même temps, en lui disant : Voyez si c'est la vôtre. C'est elle même, dit *Tchin*. Alors *Liu* la remit généreusement à son vrai Maître.

Tchin, plein de reconnoissance, le pressa fort d'accepter la moitié de la somme, qui venoit de lui être rendue si heureusement ; mais ses instances furent inutiles, *Liu* ne voulut recevoir quoi que ce soit. Quelles Obligations ne vous ai je pas, reprit *Tchin* ? Où trouver une fidélité & une générosité pareille ? On servit aussi tôt un grand Repas ; dans lequel il fit éclater les sentimens de la plus vive reconnoissance & de la plus sincère amitié envers le généreux *Liu*.

Tchin disoit en lui même : Peut-on trouver aujourd'hui un Homme de la probité de *Liu* ? Des Gens de ce Caractère sont bien rares ! Mais quoi j'aturois reçu de lui un si grand bienfait sans le reconnoître ! J'ai une Fille qui a douze ans ; il faut qu'une Alliance m'unisse avec un si honnête Homme ; au cas qu'il ait un Fils.

Sur la demande que *Tchin* en fit à *Liu*, les larmes coulèrent des yeux de celui ci. Helas !

las ! répondit-il, je n'avois qu'un Fils, qui m'étoit infiniment cher, & il y a environ sept ans que ce jeune Enfant, étant sorti du Logis, pour voir passer une Procession, disparut, sans qu'il m'ait été possible d'en avoir depuis lors aucune nouvelle. Pour surcroit de malheur, ma Femme ne m'a plus donné d'Enfant.

A ce récit *Tchin* parut un moment rêveur ; ensuite prenant la parole ; Mon Frère & mon Bienfaiteur, dit-il, quel âge avoit ce cher Enfant, lors que vous le perdîtes ? Il avoit six ans, répondit *Lin*. Quel étoit son nom ; comment étoit il fait, reprit *Tchin*. Nous l'appellions *Hieul*, repliqua *Lin* ; il avoit échappé aux dangers de la Petite-vérole, on n'en voioit nulle trace sur son Visage, son teint étoit blanc & fleuri.

Ce détail causa une grande joie à *Tchin*, & il ne pût s'empêcher de la faire paroître dans ses yeux & dans tout son air. Il appella à l'instant un de ses Domestiques, à qui il parla bas. Le Domestique aiant marqué qu'il alloit exécuter les Ordres de son Maître, rentra dans l'intérieur de la Maison.

Lin, attentif à l'enchainement des questions qui lui avoient été faites, & à la joie qui avoit parû sur le visage de *Tchin*, formoit diverses conjectures, dont il s'occupoit, lors qu'il vit tout à coup entrer un jeune Hom-

me,

me, qui avoit environ treize ans. Il étoit vêtu d'un Habit long, & d'un ^{Surtout} manteau de drap, mais propre. Sa taille, son air, son maintien, la régularité de ses traits, ses yeux vifs & perçans, surmontés de beaux sourcils noirs, frappèrent en même tems la vue & le Cœur de Lin.

Le jeune Enfant aiant aperçu l'Étranger assis à Table, lui fit une profonde révérence, accompagnée de quelques paroles de Civilité. Il s'approcha ensuite de Tchín, & se tenant modestement en sa présence : Mon Père, lui dit-il d'un ton doux & agréable, vous avez appelé Hieul, que vous plaît-il m'en donner ? Je vous le dirai tout à l'heure, reprit Tchín ; en attendant tenez vous à côté de moi.

Le nom de Hieul, que se donnoit le jeune Homme, fit naître divers soupçons dans l'Esprit de Lin. Une impression secrète fit son Cœur, & la Nature, par d'admirables ressorts, lui retraça à l'instant l'Image de son Fils, sa taille, son visage, son air & ses manières. Il voit tout cela dans l'aimable Enfant qu'il considère avec avidité. Le nom de Père, qu'il avoit donné à Tchín, déconcerte cependant ses conjectures. Il n'étoit pas impossible que deux Enfans se ressemblassent & eussent reçu le même nom. Il n'osoit demander à Tchín, si c'étoit là véritablement son

son Fils. Tout occupé de ces réflexions, il ne songeoit guères à la bonne chère qu'on lui faisoit. On lisoit son embarras sur son Visage. Je ne sai quoi l'atiroit invinciblement vers ce jeune Enfant. Il tenoit les yeux sans cesse atachés sur lui, & il ne pouvoit les en détourner. *Hieul*, de son côté, malgré la timidité & la modestie de son âge, regardoit fixement *Liu*, & il sembloit que la Nature lui découvroit en ce moment que c'étoit son Père.

Enfin *Liu*, ne pouvant plus retenir les agitations de son Cœur, rompit le silence, & demanda à *Tchin*, si c'étoit là véritablement son Fils. Ce n'est point de moi, répondit *Tchin*, qu'il a reçu la vie, quoi que je le regarde come mon propre Fils. Il y a sept ans, qu'un Homme passant par cette Ville, conduisoit cet Enfant par la main; il s'adressa par hazard à moi, & me pria de l'assister dans son besoin extrême. Ma Femme, dit-il est morte, & ne m'a laissé que cet Enfant. Le mauvais état de mes Affaires m'a obligé de quitter, pour un tems, mon Pais, & de me retirer à *Hoai-ngan*, chez un de mes Parens, de qui j'espère une somme d'Argent, qui aidera à me rétablir. Je n'ai pas de quoi continuer mon Voiage jusques là; auriez vous la Charité de m'avancer trois *Taëls*? Je vous les rendrai fidèlement à mon retour, & pour

H

gag

gage de ma parole ; je vous laisse ici en dépôt ce que j'ai au Monde de plus cher , c'est à dire mon Fils unique. Je ne serai pas plutôt à *Hoi - ngan* , que je viendrai retirer ce cher Enfant.

Cette confiance me toucha , & je lui mis en main la somme qu'il me demandoit. En me quittant , il fonda en larmes , témoignant qu'il se séparoit de son Fils avec un extrême regret. Ce qui me surprit , c'est que l'Enfant ne parut point touché de cette séparation. Ne voyant point revenir son prétendu Père , j'eus des soupçons , dont je voulus m'éclaircir. Par les différentes questions que je formai à l'Enfant , j'appris qu'il étoit né dans la Ville de *Voufi* , & qu'il y avoit été enlevé par un Inconnu , pendant qu'il voioit passer une Procession. Il me dit même les noms de son Père & de sa Mère. Je compris aussitôt que ce pauvre Enfant avoit été enlevé & vendu par quelque Fripon. J'en eus compassion ; il fut entièrement gagner mon Cœur ; & je le traitai dès lors comme mon propre Fils. J'ai eu bien des fois la pensée de faire un Voyage exprès à *Voufi* , pour m'informer de sa Famille ; mais il m'est toujours survenu quelque Affaire , qui m'a fait différer un Voyage , auquel je n'avois point renoncé. Heureusement vous m'avez parlé de ce Fils ; & sur le rapport merveilleux de

de ce que je savois avec ce que vous me disiez, j'ai fait venir l'Enfant, pour voir si vous le reconnoitriez.

A ces mots *Hieul* se mit à pleurer de joie, & ses larmes en firent aussi couler en abondance des yeux de *Liu*. Un indice assez singulier, dit-il, le fera reconnoître : Il a un peu au dessous du genouil une marque noire qui est l'efet d'une envie de sa Mère, lors qu'elle étoit enceinte. *Hieul* aussi tôt fait voir le signe dont il s'agissoit. *Liu* ne pouvant plus douter que ce ne fut son Fils se jette à son cou, & l'embrasse avec une tendresse inexprimable. Mon Fils, s'écria-t-il, mon cher Fils, quel bonheur pour ton vrai Père de te retrouver après une si longue absence !

A quels transports de joie le Père & le Fils ne se livrèrent ils pas, dans les doux momens de leur reconnoissance ? Après mille tendres embrassades, *Liu* s'arracha des bras de son Fils, pour marquer sa reconnoissance à *Tchin*. Quelles Obligations ne vous ai je pas, lui dit-il, d'avoir reçu chez vous & élevé avec tant de bonté cette chère portion de moi même ! Sans vous, aurions nous jamais été reunis ?

Mon cher Bienfaiteur, répondit *Tchin*, c'est l'Acte généreux de Vertu, que vous avez pratiqué, en me rendant les Deux cent Taëls, qui

a touché le Ciel. C'est le Ciel qui vous a conduit chez moi, pour vous y faire retrouver ce que vous aviez perdu, & que vous cherchiez vainement depuis tant d'années. A présent que je sai que cet aimable Enfant vous appartient, j'ai regret de ne lui avoir pas fait plus d'amitié. Le jeune *Hieul* se prosterna & remercia à son tour un Bienfaiteur, qui l'avoit recueilli avec tant de bonté. Ces Complimens, réciproques qui partoient du Cœur, formèrent encore une Scène très intéressante. Lors que ces Civilités furent achevées, on s'assit de nouveau, & *Tchin* fit placer *Hieul* sur un Siège; à côté de son Père. La satisfaction & la joie la plus pure régnoient dans cette aimable; & vertueuse Compagnie.

Tchin prenant alors la Parole: Mon Frère, dit-il à *Lin*, [car c'est un nom que je dois vous donner maintenant] j'ai une Fille âgée de treize ans; mon dessein est de la donner en Mariage à votre Fils, & de nous unir plus étroitement par cette Alliance. Une telle proposition se faisoit d'un air si sincère & si rempli de cordialité, que *Lin* crût devoir y répondre de même; & sans s'arrêter, aux cérémonies d'une gênante Civilité, il donna à l'instant son consentement à un Mariage si avantageux.

Comme il étoit tard, on se sépara. *Hieul* alla se reposer dans la même Chambre que son

son Père. Que ne se dirent-ils pas de tendres & de consolant durant la Nuit ?

Le lendemain *Liu* voulut prendre congé de son Hôte ; mais il ne pût résister aux empressemens avec lesquels on le retint. *Tchin* avoit fait préparer un second Festin , où il n'épargna rien pour régaler le futur Beau-Père de sa Fille & son nouveau Gendre. On y bûit à longs traits , & on se livra à la joie.

Sur la fin du Repas *Tchin* tire un paquet de *Kingt Tael*s , & regardant *Liu* , il dit : Mon aimable Gendre , durant le tems qu'il a demeuré chez moi , aura eu sans doute quelque chose à souffrir contre mon intention ; voici un petit présent que je lui fais jusques à ce que je puisse lui donner des témoignages plus réels de ma tendre affection. Je ne veux pas au reste qu'il me refuse.

Quoi , reprit *Liu* , lors que je contracte une Alliance , qui m'est si honorable , & que je devrois , selon la Coutume , faire moi même le présent de Mariage pour mon Fils , dont je ne suis dispensé , pour le présent , que parce que je suis Voyageur ; vous me comblés de vos dons : C'en est trop , je ne puis les accepter ; ce seroit me couvrir de confusion.

He ! qui pense , dit *Tchin* , à vous offrir si peu de chose. C'est à mon Gendre , & non au Beau-Père de ma Fille , que je prétens faire ce petit présent. En un mot , le refus , si vous y persistés , sera pour moi une marque certaine

certaine que mon Alliance ne vous est pas agréable.

Lin vit bien qu'il falloit absolument se rendre & que sa résistance seroit inutile, il accepta le présent, & lui & son Fils en marquèrent leur parfaite gratitude à *Tchin*. *Hieul* alla ensuite dans l'intérieur de la Maison, pour remercier sa Belle Mère, & pour s'entretenir un moment avec l'aimable Fille de *Tchin*. Tout le jour se passa en Fêtes & en divertissemens. Il n'y eût que la nuit qui les sépara.

Lin s'étant retiré dans sa Chambre, se livra tout entier aux réflexions que faisoit naître cet Evénement. Il faut avouer, s'écria-t-il, qu'en rendant les *Deux Cent Taëls* que j'avois trouvé, j'ai fait une Action bien agréable au Ciel, puis que j'en suis récompensé par la satisfaction de retrouver mon Fils & de contracter une Alliance si honorable. Quel enchaînement de bonheur ! C'est comme si on mettoit des Fleurs d'Or sur une belle Pièce de soie. Comment puis je reconnoître tant de faveurs ? Pourrois je mieux employer les *Vingt Taëls* que mon Allié vient de donner, qu'en les consacrant à la subsistance de quelques vertueux Bonzes ? C'est là les jeter en une Terre de bénédiction.

Le lendemain, après avoir bien déjeuné, le Père & le Fils prennent congé de *Tchin* & de

de toute sa Maison. Ils se rendent au Port, & y louent une Barque. A peine eurent-ils fait une demi lieue, qu'ils aprochèrent d'un endroit de la Rivière, d'où s'élevoit un bruit confus, & où l'Eau agitée paroissoit bouillonner. C'étoit une Barque, chargée de Passagers, qui couloit à fond. On entendoit crier ces pauvres infortunés: *Au secours, sauvez nous*. Les Gens du Rivage voisin, alarmés de ce Naufrage, crûient de leur côté à plusieurs petites Barques qui se trouvoient là, d'acourir au plus vite, & de secourir ces Malheureux, qui dispuoient leur vie contre les flots. Mais ces Bateliers, Gens durs & intéressés, demandoient qu'on leur assurât une bonne récompense, sans quoi il n'y avoit nul secours à espérer.

Pendant ce débat, la Barque de *Lin* arrive. Lors qu'il eut appris de quoi il s'agissoit, il se dit à lui même: Sauver la Vie à un Homme, c'est une Oeuvre plus sainte & plus méritoire, que d'orner des Temples, & d'entretenir des Bonzes. Consacrons les *Vingt Tachs* à cette bonne Oeuvre: secourons ces pauvres Gens qui se noient. Aussi tôt il déclare qu'il donnera *Vingt Tachs* à ceux qui recevront dans leurs Barques ces Hommes à demi noiez.

A cette proposition, tous les Bateliers couvrent en un moment la Rivière. Quelques

nins mêmes des Spectateurs placés sur le Rivage, & qui savoient nager, se jettent avec précipitation dans l'Eau, & en un moment tous généralement furent sauvés du Naufrage. Le charitable *Liu* s'applaudissant de ce succès livra aussi tôt l'Argent qu'il avoit promis.

Ces pauvres Gens, tirés de l'Eau & des Portes de la Mort, vinrent rendre grâces à leur Libérateur. Un d'entreux ayant considéré *Liu*, s'écria tout à coup : Hé, quoi ! c'est vous mon cher Frère ; par quel bonheur vous trouvai-je ici ? *Liu le Diamant* s'étant tourné, reconnut son troisième Frère *Liu la Perle*. Alors transporté de joie, & tout hors de lui-même, joignant les mains : O merveille ! dit-il, le Ciel m'a conduit ici à point nommé pour sauver la vie à mon Frère ! Aussi tôt il lui tend la main, il l'embrasse, -le fait passer sur sa Barque, l'aide à se dépouiller de ses Habits tout trempés, & lui en donne d'autres.

Liu la Perle, après avoir repris ses Esprits, s'aquita des devoirs que la Civilité prescrit à un Cadet pour son Aîné ; & celui ci, ayant répondu à son honnêteté, appelle *Hieul*, qui étoit dans une des Chambres de la Barque, afin de venir saluer son Oncle. Il lui raconta ensuite toutes ses Aventures, qui jettèrent *Liu la Perle* dans un étonnement dont il ne pouvoit revenir.

Liu

Lin le Diamant aiant après cela demandé à son Frère ce qui pouvoit l'atirer dans le Pais où il le trouvoit ; voici ce qu'il lui dit.

Depuis trois ans que vous avez quitté la Maison , on nous est venu apporter la triste nouvelle que vous étiez mort de Maladie dans la Province de *Chanfi*. Mon second Frère ; comme Chef de la Famille en votre absence , fit des perquisitions , & il assûra que la chose étoit véritable. Ce fut un coup de foudre pour ma Belle-Sœur ; elle prit aussitôt le grand deuil , & on ne pouvoit lui faire goûter aucune consolation. Pour moi , je lui disois sans cesse , que cette nouvelle n'étoit point sûre , & que je n'en croiois rien.

Peu de jours après mon Frere *Lin le Trésor* pressa votre Epouse de songer à un nouveau Mariage. Elle a toujours constamment rejeté une telle proposition. Enfin elle m'a engagé à faire le Voïage du *Chanfi* , pour m'informer sur les lieux de ce qui vous regarde ; & lors que j'y songe le moins , prêt de périr dans les Eaux , je rencontre mon cher Frère ; il me sauve la vie. Protection du Ciel vraiment admirable ! Mais , mon Frère , croiez moi , il n'y a point de tems à perdre , hâtez vous de vous rendre à la Maison , pour calmer ma Belle-Sœur. La persécution est trop violente : le moindre délai peut causer des malheurs irrémediables.

Liu le Diamant, consterné de ce récit, fait venir le Maître de la Barque ; & quoi qu'il fut fort tard, il lui ordonna de mettre à la voile, & de faire diligence pendant toute la nuit.

Dans ce tems là, il se passoit à *Voufi*, dans la Maison de *Liu le Diamant*, des Evénemens tout à fait surprenans. Crainte de nous trop étendre, nous les renvoïons à un autre Mois. Nous croïons que le fond de ces Aventures, & la Moralité qui y est répandue, jointe au gout Chinois, que l'on a conservé dans la Traduction, ne déplairont pas au Lecteur.

Nous annonçames au Mois d'Août passé une Réponse de Mr. *Tollot* à Mr. *Reinet*, à l'occasion des Pilules Mercurielles. Depuis lors il a paru une autre Brochure de Mr. *Reinet* servant de Replique au premier. Pour ne pas fatiguer d'avantage le Lecteur sur cette Matière, nous le renvoïons à la Replique même, s'il est curieux de la voir ; & nous terminerons cette Dispute dans le *Mercur* par un badinage critique de Melle. **LIDIE PIQUENET**, contre les deux Pharmaciens. Voici la Lettre qui acompagnoit les Vers dont il est question.



MESSIEURS.

Quoique l'on ait affecté de croire que je n'étois qu'un Etre de raison , je puis cependant vous assurer que je tiens mon coin dans ce Monde ; c'est pour vous en faire res-souvenir que je vous envoie les Vers ci joints. J'ai lu toutes les Pièces de la Dispute qui les ont occasionnés : Si vous avez eu la même patience, vous trouverez sûrement ma décision juste. Ces Messrs. auroient bien mérité un coup de bec sur ce qu'ils nomment Dissolvant les Drogues avec lesquelles ils divisent le Mercure : Un véritable Dissolvant doit agir par lui même , comme l'Esprit de Nitre agit sur l'Argent , l'Eau sur le Sel , & ce n'est pas à coups de Pilon que se fait une dissolution ; mais bien une division d'une matière par le mélange d'une autre. Ce n'est pas en cela seul qu'ils blessent la saine Physique. J'ai donc crû sur ce principe devoir donner en badinant un petit Avis au Public trop facile à se laisser séduire. Si l'on écrit contre moi , recevez tout ; j'ai bon bec pour me défendre , & je sais tailler ma plume. Je pourrai avec le tems vous servir du sérieux ; mais il faut laisser passer le bel Age. En attendant je suis toujours.

MESSIEURS

Votre tres humble Servante

Genève le 28. Novembre.

1737.

LIDIE PIQUENET.



V E R S.

*A l'occasion de la Dispute de Mrs. T. & R.
Maitres Apoticaire de Geneve.*

DEux Athlètes fameux, qui deux Apoticaire,
 Ont versé des flots d'Encre & noirci leurs colets,
 Ardents & pleins de feu, ces heureux Téméraires,
 Ont fait d'une Pilule un jeu de Gobelets,
 L'un vif, entortillé, fouillant son Répertoire,
 Perd, vengeance un Docteur, ses phrases & son tems.
 L'autre, peu fait au train de ce docte Grimoire,
 Laisse au travail d'autrui, tout le soin de sa gloire,
 Récrimine, & ses traits vangent les Charlatans.
 Que pense le Public de ce comique esclandre ?
 Tous deux auroient ils tort, comme on veut le prétendre ?
 Les voici cependant différens en ce point :
 R. . . . ne comprend pas ce qu'il cherche à défendre ;
 Et T . . . défend mal ce qu'il ne comprend point,

LIDIE PIQUENET

TRIO.



TRIOLÉTS.

A Mademoiselle JULIE PINCET,

Admirable & vive Pincet ,
Ne viendrez vous plus sur la scène ?

Seriez vous donc prise au lacet.

Admirable & vive Pincet ?

Faudra - t - il encore un Placet ,

Pour faire jaillir vôtre veine !

Admirable & vive Pincet ,

Ne viendrez vous plus sur la Scène !

Le Mercure donne beau jeu ,

A quiconque aime la Critique,

Pincet ranimez vôtre feu ,

Le Mercure donne beau jeu.

Pour nous charmer sortez un peu ,

D'un Sommeil presque létargique,

Le Mercure donne beau jeu ,

A quiconque aime la Critique,

Pour quelqu'habile & fin Docteur ,

Vôtre Ame seroit - elle eprise ?

Renoncez vous au droit d'Auteur ,

Pour quelqu'habile & fin Docteur ?

Rompéz ce charme séducteur :

Et reconnoissez la meprise.
 Pour quelqu'habile & fin Docteur,
 Votre Ame seroit-elle eprise ?

Est-il quelque digne Sujet,
 Préférable à la belle gloire ?
 Pour s'écarter d'un tel objet,
 Est-il quelque digne Sujet ?
 Formez donc un Noble projet,
 D'orner le Temple de Mémoire,
 Est-il quelque digne Sujet,
 Préférable à la belle Gloire ?

Il est, je sai, plus d'un écueil,
 Dans une aussi brillante course,
 A ne dénouiller qu'un recueil,
 Il est je sai, plus d'un écueil.
 Quand on met la Raison en deuil,
 L'Esprit est de foible ressource.
 Il est, je sai plus d'un écueil,
 Dans une aussi brillante course.

De nos Savans & beaux Esprits,
 Excitons l'heureuse industrie.
 Faisons honneur aux bons Ecrits,
 De nos Savans & beaux Esprits.
 On acquiert le plus noble prix,
 Lorsqu'on illustre sa Patrie.
 De nos Savans & beaux Esprits,
 Excitons l'heureuse industrie.

Genève M. D. M. *****.

BOUTON est le Mot du Logogriphe du Mois d'Octobre,

LOGOGRIPE.

JE renferme les cinq Voïelles,
Et trois Consonnes avec elles.
J'ai par mainte combinaison,
Soixante & dix mots en mon nom.
Au seul Caractère Italique,
Vous en connoitrés la rubrique.

LOTÉRIE de la COMPAGNIE DES MAR- CHANDS, de la Ville de Neuchâtel.

LA Compagnie des Marchands de Neuchâtel, vient de publier une seconde Loterie, autorisée par Messieurs les QUATRE MINISTRAUX & CONSEIL de Ville; dont le bénéfice sera appliqué à des usages pieux. Le fond de la Loterie est de L. 18450. Elle est divisée en deux Classes & composée de 3000. Billets. Il y aura 704. bons Lots dans les deux Classes. Ce qui revient à un peu plus de trois Billets blancs contre un bon. La Compagnie ne prélèvera que le 7. & demi pour cent pour son bénéfice: Ce qui joint à la disposition du Plan ci après & aux Lots considérables que l'on peut espérer, rend cette Loterie très avantageuse, & des plus atraïantes. On paiera pour chaque Bille L. 2. 1s. ou Demi Ecu neuf, dans la première Classe, & L. 4. 2s. ou un Ecu neuf, dans la seconde. M^{rs}. BOURGEOIS, du Petit Conseil, PONCIER, ancien Maître des Clés, & PERROT du Grand Conseil commenceront à distribuer des Billets le 20. du courant Mois de Décembre, & continueront jusques au 31. Mai suivant. On pourra s'adresser à eux, en leur écrivant francò. La 1^{re}. Classe se tirera publiquement le 4^{me} Juin prochain, & la 2^{me}. six semaines après à la Maison de Ville; dans la Chambre du Conseil, en présence de Monsieur GAUDOT, Conseiller d'Etat & Prévôt des Marchands, de deux Assesseurs de la Justice de cette ville, nommés par Monsieur le MAIRE, des Directeurs établis par la Compagnie &c. Ceux qui n'auront pas fait le deuxième paiement au 10. Juillet perdront leurs Billets; mais pour la facilité des Intéressés, il leur sera libre de faire les deux à la fois. On donnera après chaque Tirage des Listes imprimées des Lots gagnans, & on les paiera dès qu'elles auront été rendues publiques.

I. CLASSE.

II. CLASSE.

8000. Billets à 41. f. L. 6150.

3000. B. à 4. L. 2. f. L. 12300.

1. Prix de	L. 300.
1	200.
1	100.
2.	50.
3	40.
11.	30.
16.	20.
30.	12.
45.	8.
90.	4.

200. Prix. L. 2550.
 Lesquels rentrent à la 2me
 Classe en payant 4. L. 2. f.

BALANCE.

Récette de la 1. Cl. L. 6150.

Récette de la 2. Classe. 12300

L. 18450.

Debours.

1. Cl. L. 2550.

2. Cl. 15900. } 18450.

1. Prix de	L. 3000.
1.	1500.
1.	1000.
2.	500.
2.	300.
2.	200.
4.	100.
6.	80.
8.	50.
14.	40.
40.	30.
59.	20.
80.	15.
120.	12.
160.	9.

1. pr. le 1er. forti blanc. 25.

1. pour le der. forti blanc 25

1. pour le Billet blanc
 avant le gros Lot. 25.

1. pr. le Billet forti blanc
 après le gros Lot. 25.

594. Prix. L. 15900

T A B L E.

Nouv. Hist. & Pol. Allema.
 gne. 3.

Polognè. 15.

Russie 19.

France. 21.

Grande Brétagne. 27.

Extrait d'une Lettre de Bel-
 grade 28.

Mort du Duc de Modène. 32.

Lettre sur l'Acad. de Cor-
 tone &c. 33.

Discours sur la diversité des
 Caractères. 60.

Le Spectateur Suisse. 73.

Stances à Mr. De Voltaire. 88.

Eglogue. 91.

Epigrammes. 92.

Glossaire Alleman de Wa-
 chter. 93.

Fagnani Jus Canonicum 95.

Tempe Helvetica. 98.

Histoire Chinoise. 104.

Lettre de Lidie Piquenet. 123.

Vers sur la Dispute des Pi-
 lumes Mercurielles 124.

Triolets à Melle. Julie P. 125.

Logogripes. 127.

Loterie de Neûchatel. 127.